

derrière l'écran

Le magazine de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma

derrière l'écran





« Éclectique, vous avez dit éclectique ? »
Oui, nous disons éclectique !

Éclectique... Réfléchir, construire, l'esprit ouvert à toutes les notions et à toutes les impressions... Foin des barrières esthétiques, des frontières politiques et sociologiques, des catégories artistiques sclérosantes... La curiosité humaine est sans limite si elle est portée par la conscience de la richesse de l'autre et le plaisir de la découverte. C'est l'ambition de ce festival sans strass ni paillettes, mais en fête. Et libre.

« **Nous** » parce que le Festival n'existe que par la volonté et la force d'une double équipe, riche de sa complexité : celle des professionnels construit passionnément la programmation ; et celle du conseil d'administration - se renouvelant lui aussi - contribue à l'existence même du Festival dans tous les domaines de compétence propres à l'association qui le porte.

« **Nous** » parce que le Festival se construit avec des partenariats institutionnels, professionnels et privés, certains fidèles et constants, d'autres nouveaux, lui assurant homéostasie et dynamique, à l'image de ce changement de nom, qui, simplifié, confirme à la fois l'enracinement rochelais depuis 46 ans, et son identité propre.

« **Nous** » parce que le Festival à l'année, ce sont les quartiers, les établissements scolaires, l'Université, le Centre Intermondes, le Centre Hospitalier, le Conservatoire, la Médiathèque... et progressivement des lieux de plus en plus divers dans le département.

Et « **vous** », parce que **votre** fidélité est un gage de confiance dans les lignes directrices du Festival, et dans les choix offerts à **votre** sagacité. Parce que vous savez qu'il y a toujours une prise de risque dans une sélection qui n'a de sens que si elle permet de rebondir grâce à vos contributions, aussi contrastées soient-elles. Parce que vous pratiquez l'art du partage en initiant à ce rituel annuel de nouveaux publics.

Par touches successives, **nous vous** embarquons vers de nouveaux horizons que le cinéma s'ingénier aussi à révéler, plasticiens, peintres, sculpteurs, vidéastes, vers de nouvelles approches de la musique de films, qui vont des accompagnements de Jacques Cambra aux performances de *Fred Pallem* et le *Sacre du Tympan* à La Sirène, ou bien encore les créations surprenantes de David Sztanke avec les étudiants de l'Université. En ce sens l'hommage aux musiques de films de François de Roubaix sera une autre façon d'aborder la comédie de la mimique chez Louis de Funès et Jim Carrey...

Enfin, les enfants, qui ne sont jamais oubliés, partageront avec les adultes l'univers du prodigieux cinéma d'animation de Jean-François Laguionie. Plus surprenante encore, mais c'est aussi l'ambition du Festival, sera la cohabitation esthétiquement explosive entre Victor Sjöström, Dario Argento, Arthur Penn, et Kira Mouratova !

Investir toujours de nouveaux champs et de nouveaux lieux pour ce grand imagier, et nuitamment si possible, n'est-ce pas aussi contribuer à ce charme qui irradie les rues de la ville pendant ces dix journées ? **Nous vous** les souhaitons inoubliables !

→ par Daniel Burg

Président de l'association du Festival
La Rochelle Cinéma International film festival

Couverture : Louis de Funès dans *L'Homme Orchestre* de Serge Korber (1970)

Ci-contre : *It Must Be Heaven* d'Elia Suleiman (2019), mention spéciale du jury au Festival de Cannes 2019, film d'ouverture de la 47e édition du Festival La Rochelle Cinéma





Le mot du Maire

Pour sa 47^e édition, l'événement change de nom. Il devient le *Festival La Rochelle Cinéma* et il est sous-titré en anglais - une fois n'est pas coutume - *International Film Festival* afin de pérenniser sa signature : une vision du monde en CinemaScope, affranchie des frontières et des distinctions de genre. La présence de Jim Carrey et Louis de Funès (à l'écran), réunis dans un hommage aux génies de la mimique, en apporte la preuve par l'art du rire de part et d'autre de l'Atlantique.

Il y aura aussi des films islandais, du cinéma ukrainien, des Italiens et des Suédois, des films d'animation avec le très délicat travail de Jean-François Laguionie. Il y aura le plus américain des Français, Charles Boyer, et la plus française des Canadiens, notre marraine 2019, Alexandra Stewart, bien présente, elle.

Cette appellation nouvelle marque une étape dans la continuité. Elle témoigne d'un glissement dans l'équipe dirigeante : Prune Engler, codirectrice artistique, laissant progressivement la gouvernance collégiale aux délégués généraux Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin.

Le *Festival La Rochelle Cinéma* assure également que La Rochelle en est le cœur, que la ville en est le tout premier, le principal décor.

Porté par une association rochelaise animée par des Rochelais, le Festival est ancré ici, au sens propre, comme les bateaux le sont au port, avec des salles de projection au bord même des eaux. Cela, en ce début d'été, pour la période la plus visible ; mais c'est festival toute l'année grâce aux projections et tournages de documentaires hors saison à Villeneuve-les-Salines, La Pallice, ou en collaboration avec l'hôpital Marius-Lacroix.

Et décidément, l'affiche de cette 47^e édition, toujours joliment dessinée par Stanislas Bouvier, en dit bien plus long qu'il n'y paraît. Par cette superbe coiffe d'Indien ornant la tête d'un cavalier plus occidental (encore un symbole du métissage artistique !), elle évoque dix films au programme de l'hommage rendu à Arthur Penn. Parmi ces longs métrages, *Little Big Man*, bien sûr !

L'image ne donne pas la musique, mais on l'entendra comme à l'habitude dans cette édition réservant une place d'honneur au compositeur François de Roubaix. Il fut le musicien de *L'homme Orchestre* interprété par... Louis de Funès. La boucle est bouclée.

Il me reste à vous souhaiter, à vous, parmi les 90 000 billets qui entrent dans les salles de ce bel événement, et aux amis de l'association, concepteurs de ce numéro de *Derrière l'écran*, un excellent *Festival La Rochelle Cinéma*.

→ Jean-François Fountaine

Maire de La Rochelle

Président de la Communauté d'Agglomération



Ci-contre : Soirée d'ouverture à La Coursive : Arnaud Dumatin, Sophie Mirouze et Jean-François Fountaine. L'Orchestre d'Harmonie de la Ville



Frémir en réécoutant le silence glacé du drame du *Vieux fusil*, frissonner d'angoisse au bras du Maître de l'horreur, Dario Argento, vibrer aux heures tardives de l'Histoire avec l'épopée amérindienne de *Little Big Man*, rire aux éclats au travers des spasmes désopilants de Louis de Funès... La 47^e édition du Festival La Rochelle Cinéma réserve de belles surprises sur la toile et à l'envers du décor, en proposant de revisiter les monuments du 7^e art, en présence des grands noms du Cinéma.

Le Département met beaucoup de soin à soutenir toutes les initiatives qui font vivre la culture et la rendent accessible à tous les Charentais-Maritimes. Le Conseil Départemental est particulièrement fier d'être une nouvelle fois présent aux côtés des organisateurs de ce festival qui gagne d'année en année une reconnaissance méritée.

C'est une grande générosité de partager l'excellence cinématographique. Le public ne s'y trompe pas et en redemande, quitte à risquer d'y prendre goût.

Très bon festival à toutes et à tous !

→ **Dominique Bussereau**

Président du Département de la Charente-Maritime et
de l'Assemblée des Départements de France
Ancien Ministre



Mama Sane dans *Atlantique* de Mati Diop (2019), Grand Prix du Festival de Cannes 2019

La région Nouvelle-Aquitaine soutient le Festival depuis de très nombreuses années. Grâce à son soutien, le Festival travaille avec l'ensemble des élèves des sections L Cinéma et Audiovisuel des lycées de la région (Angoulême, Bressuire, Loudun, Rochefort). Les lycéens sont invités au Festival pendant quatre jours. Des ateliers et rencontres avec des cinéastes et d'autres professionnels leur sont spécifiquement destinés. Les lycéens musiciens participent à un atelier ciné-concert, présenté au public à plusieurs reprises durant le Festival.

La Région soutient également le dispositif Au Cœur du Festival, qui permet aux lycéens rochelais (Dautet, Saint-Exupéry,

Valin et Vieljeux) de vivre leurs premières expériences de journalistes. Pour couvrir le Festival à travers blog, interviews, photos, vidéos, reportages et émissions radiophoniques, les lycéens sont encadrés par une belle équipe d'animateurs culturels qui s'investissent année après année.

Pour cette 47^e édition, la région Nouvelle-Aquitaine et le Festival ont choisi de programmer le très beau film de Mati Diop, *Atlantique*, Grand prix du Festival de Cannes 2019.



Rapprocher le monde de l'art et le monde du travail



La CCAS-CMCAS des Industries Électriques et Gazières, acteur majeur de l'action culturelle en France, partage avec le Festival un même engagement pour la transmission de la culture au plus grand nombre. Trois axes définissent ses actions : la découverte, le développement de l'esprit critique, et le rapprochement entre le monde de l'art et le monde du travail. Depuis plus de quinze ans, à chaque édition, la CCAS-CMCAS et le Festival proposent des films qui favorisent la rencontre et engagent une réflexion sur les problèmes sociaux et le vivre ensemble. Des films venus des quatre coins du monde, parmi lesquels :

- *Amin* de Philippe Faucon (France, 2018)
- *Latifa, le cœur au combat* d'Olivier Peyron et Cyril Brody (France, 2017)
- *Fuocoammare, au-delà de Lampedusa* de Gianfranco Rosi (Italie, 2016)
- *Blind Dates* de Levan Koguashvili (Géorgie, 2015)
- *Des Chevaux et des hommes* de Benedikt Erlingsson (Islande, 2014)
- *Gloria* de Sebastián Lelio (Chili, 2013)
- *Le Vendeur* de Sébastien Pilote (Québec, 2012)

Pour cette 47^e édition du Festival, la CCAS-CMCAS a choisi de projeter *Les Misérables* de Ladj Ly. Un film « coup de poing » qui a remporté le Prix du jury au Festival de Cannes 2019.

Alexandra Stewart, de François Truffaut à Arthur Penn



Le Feu follet de Louis Malle (1963)

Pas de meilleur choix possible pour être marraine du Festival La Rochelle Cinéma 2019 que celui d'Alexandra Stewart. Cette actrice prête à toutes les aventures, entre Amérique du Nord et Europe, a traversé le monde du cinéma et de la télévision d'une rencontre à l'autre. Ce qui l'a menée de François Truffaut à Arthur Penn, et de Louis Malle à John Huston. C'est aussi une cinéphile impénitente, qui se dit prête à camper en permanence devant la Cinémathèque pour ne rien rater de sa programmation. Et qui a voulu absolument connaître la France après avoir découvert les films de Robert Bresson. Une femme admirable, donc. Et une femme admirative.

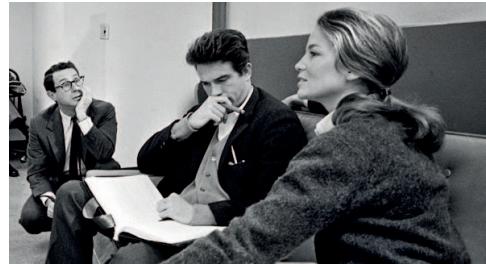
Être marraine du Festival de La Rochelle

« Depuis longtemps, je viens au Festival de

La Rochelle. Je trouve formidable le travail de l'équipe organisatrice, surtout pour un festival non compétitif. C'est un festival pour cinéphiles, qui permet de voir des films du monde entier. Je garde des films en souvenir, des pépites plus que d'or, que j'ai pu saisir. On rencontre beaucoup de personnes, des fidèles, des gens qui ne sont pas forcément des professionnels du cinéma et qui utilisent une partie de leurs vacances pour venir assister au Festival. C'est un signe très encourageant. Je suis très flattée d'avoir été choisie comme marraine, parce que la Rochelle, c'est, de loin, mon festival préféré. »

Un parcours d'actrice

« Être actrice, ça a été un hasard, même si j'ai toujours été très actrice dans la vie. Chaque



Alexandra Stewart, Warren Beatty et Arthur Penn sur le tournage de *Mickey One* (1965)

année, ma mère nous amenait, ma sœur et moi, de Montréal à New York où on voyait des musicals, des pièces de théâtre, des ballets. Les films, je les voyais dans l'horrible pension où j'étais scolarisée, une fois par semaine. C'était la seule occasion d'égayer un peu l'ambiance au fin fond de cette école. J'admirais Dirk Bogarde, Jean Simmons ou Leslie Caron. Mais je ne pensais pas devenir actrice. A 17-18 ans, une fois en Europe, à Paris, chez mon oncle et ma tante, qui habitaient juste au coin du Pont-Neuf, ma formation a été plutôt celle de l'École du Louvre et de l'Académie Jullian. Je passais toujours près du Flore et des Deux-Magots, sans m'arrêter ni parler à personne, sur les conseils de ma tante. Plus tard, Claude Rich m'a dit : « Oui, je te voyais passer tous les jours... ».

Ma tante a insisté pour que je reste en France. Elle connaissait Hélène Lazareff, qui cherchait toujours des jeunes filles afin de poser pour le magazine Elle. Je suis allée faire des essais avec ceux qui sont devenus des grands photographes, comme Jean-Loup Sieff ou David Bailey. J'étais avec d'autres futures actrices, Marie-José Nat, ou Anna Karina, qui arrivait du Danemark, avec son accent adorable, c'était la plus mignonne. Elle est toujours restée une de mes actrices préférées. Comme on trouvait que je bougeais tout le temps, on m'a conseillé de faire des films publicitaires, en France et en Angleterre. Un jour je rencontre un chef opérateur formidable, Ghislain Cloquet. Il m'a mise en relation avec Pierre Kast, qui cherchait une jeune fille, pas nécessairement actrice. J'ai joué ce rôle presque muet, avec Jacques Doniol-Valcroze comme partenaire. Lequel m'a engagée pour son film *L'Eau à la bouche*. J'ai eu la chance de faire partie de ce groupe de personnes, des gens très cultivés et curieux.

Pierre Kast, sans jamais rencontrer le succès, a toujours réussi à réaliser des films, au Brésil, au Chili, sur l'île de Pâques, au Portugal, en France, et j'en faisais toujours partie. Je regrette qu'on ne puisse plus revoir ses films, *Le Bel âge*, *La Morte saison des amours*, *Les Soleils de l'île de Pâques*. C'est lui qui m'a conseillé d'avoir aussi un agent anglais. Je me suis retrouvée à tourner en blue jeans une version de *Tarzân* dans les studios anglais de Shepperton. Juste à côté, Otto Preminger préparait son film *Exodus*. Il cherchait une actrice pour interpréter le rôle de la sœur du personnage de Paul Newman, quelqu'un avec un visage un peu classique. Et voilà. Le caractère dur de Preminger n'est pas une légende. Certains acteurs et certains techniciens ont même quitté le tournage d'*Exodus*. Mais je l'avais prévenu que je n'étais pas une actrice professionnelle. A partir de ce moment-là, il a été adorable avec moi.

Grâce à Pierre Kast, j'ai rencontré François Leterrier, qui adaptait un roman de Roger Vailland, *Les Mauvais coups*, avec Simone Signoret, où j'ai joué le rôle d'une institutrice dans une école primaire en province, qui tombe dans les filets d'un couple très sophistiqué. J'ai toujours accepté les rôles qu'on me proposait, bons ou mauvais, parce que j'ai toujours été prête à l'aventure. Tous apportent des choses intéressantes et permettent de faire des rencontres. C'est l'aspect humain qui compte.

Louis Malle était proche également de Pierre Kast. J'ai failli jouer le rôle du travesti dans *Zazie dans le métro*, mais je suis allée à Rome pour un autre tournage, et je n'ai pu que doubler l'actrice allemande qui l'a finalement interprété. Au moment du *Feu follet*, je tournais deux films en même temps. Le matin, une comédie, *Dragées au poivre*, réalisée par l'adorable Jacques Baratier, où je jouais le rôle de la fille de Francis Blanche, en chantant sous l'Arc de Triomphe un texte de Jacques Audiberti. Et après deux heures de coiffure chez Carita, je me retrouvais sur le plateau du *Feu follet*, pour interpréter une bourgeoise de quarante ans. Un rôle pas forcément pour moi, mais c'est celui dont tout le monde me parle.

François Truffaut, je l'ai rencontré au festival du cinéma français à Tokyo. *Tirez sur le pianiste* reste mon film préféré de lui. Mais j'avais vu dix-sept fois *Jules et Jim*, et il ne s'en remettait pas... Nous sommes devenus

très amis. Nous partagions le goût des livres, de la lecture et des jeux de mots. Mais il ne pouvait pas comprendre mon goût de la cuisine... J'ai joué dans *La Nuit américaine*. Il ne pensait pas que le film aurait autant de succès, il n'était pas du tout sûr de lui. Il a parfaitement capté l'ambiance d'un tournage. Même si on se souvient, avec Nathalie Baye, que les événements réels, hors tournage, étaient encore plus fous !

Arthur Penn était un formidable metteur en scène de théâtre et de télévision, qui n'avait pas réalisé encore beaucoup de films pour le cinéma quand il m'a engagée pour *Mickey One*, un film étrange, qui n'a pas du tout marché à l'époque de sa sortie. C'était formidable de tourner ce film à Chicago en 1964, avec Ghislain Cloquet comme directeur de la photographie. Arthur Penn était extraordinaire avec les acteurs. C'est un peu par mon intermédiaire qu'il s'est emparé du sujet de *Bonnie and Clyde*, qui intéressait François Truffaut puis Jean-Luc Godard, avant que les droits du sujet soient repris par Warren Beatty. Faye Dunaway était tellement belle dans ce rôle !

Ma principale déception est de n'avoir pu jouer le rôle de Marge, la jeune fille de *Plein Soleil*, le film de René Clément, avec Alain Delon et Maurice Ronet, finalement confié à Marie Laforêt. Je me serais bien vue aussi dans le rôle de Marnie pour Hitchcock. »

Admirez

« Des qualités pour être actrice ? La patience et la concentration. Et ne pas être traquée comme moi... Je suis terriblement traquée. Je pense que c'est lié à un manque de confiance en soi. Je préfère voir d'autres personnes sur l'écran que moi-même. C'est ce que François Truffaut me fait dire dans les séquences de *La Nuit américaine*... Et là, je me suis trouvée très naturelle !... Mais avec quelques metteurs en scène, je n'ai pas le trac : Pascal Thomas, John Huston ou Roman Polanski. Parce qu'ils aiment les acteurs ou parce qu'ils sont acteurs eux-mêmes.

Je trouve très puissantes et incandescentes certaines comédiennes et actrices : Anna Magnani, Valentine Cortese, Simone Signoret, Maria Casarès, Emmanuelle Riva, Romy Schneider ou Catherine Deneuve. J'ai une passion particulière pour Ava Gardner, Silvana Mangano et Lucia Bosè. Mais j'admirer aussi beaucoup les actrices de la nouvelle génération, par exemple Juliette Binoche, ou Sandrine Bonnaire que j'adore. »

→ propos recueillis le 26 avril 2019
à Ars-en-Ré par Thierry Bedon, secrétaire général
de l'association du Festival La Rochelle Cinéma



La Duchesse de Varsovie de Joseph Morder (2014)



FEMA, les femmes au cinéma ?

On a coutume de dire du cinéma qu'il est un reflet de la société, et nombre de films réalisés ces dernières années, ainsi que l'évolution du milieu de cette production cinématographique, témoignent de l'importance que prennent enfin les femmes aujourd'hui, ce qui n'est que justice pour celles qui représentent plus de 52 % de l'humanité.

Mais en cette année 2019, impossible d'écrire sur la place des femmes dans le 7^e art, sans d'abord saluer l'immense héritage laissé par l'extraordinaire Agnès Varda, grande amie du Festival qu'elle a enchanté à maintes reprises, et tout particulièrement à l'occasion des deux hommages qui lui furent rendus ici à La Rochelle en 1998 et 2012.

Figure historique du combat pour les droits des femmes, cette grande dame nous faisait remarquer en 1978 dans l'émission télévisée Ciné Regards « qu'il y avait six films de femmes sur les écrans parisiens, en exclusivité » et que « le phénomène allait s'amplifier ». Elle expliquait également que les femmes « s'emparaient de la technique », un milieu souvent réservé aux hommes.

Signalons à ce propos qu'à partir de cette année, le Festival proposera une nouvelle leçon de cinéma, en collaboration avec l'AFC, association française des directeurs de la photographie cinématographique. C'est d'ailleurs une femme, Caroline Champetier, une des pionnières de ce milieu très masculin, qui sera mise à l'honneur pour cette première leçon lors de cette édition 2019.



The Souvenir
de Joanna Hogg



Little Joe
de Jessica Hausner

Soulignons aussi que le Festival La Rochelle Cinéma a largement contribué à soutenir les œuvres signées par des femmes en leur offrant souvent une place de choix dans sa programmation. Citons parmi les exemples les plus récents les hommages rendus à Danielle Arbid, Valeria Bruni-Tedeschi, Lucrecia Martel, entre autres personnalités féminines essentielles du cinéma mondial. Force est de constater qu'au cours de cette dernière décennie, de nombreuses initiatives ont d'ailleurs fleuri pour contribuer à faire évoluer positivement un univers toujours considéré par beaucoup comme encore trop masculin.

Notre cher Festival La Rochelle Cinéma s'enorgueillit à juste titre d'avoir été l'un des premiers festivals de cinéma à signer, dès 2018, la charte du collectif 50/50 pour la parité et la diversité dans ces mêmes festivals. Une parité qui s'illustre jusque dans la codirection entre Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin, mais aussi depuis cette année, avec le changement de nom du Festival, dont le nouvel acronyme FEMA, évoque un Féminin Masculin qui ferait presque penser à Jean-Luc Godard !



Signature de la charte pour la parité et la diversité dans les festivals de cinéma : Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin avec Marion Tharaud et Béatrice Boursier

Au nombre de ces initiatives positives, la création l'an dernier du Prix Alice Guy qui rappelle qu'aux tout débuts du cinématographe, c'est bien une femme, la française Alice Guy-Blaché, qui dès 1896 signa *La Fée aux choux*, premier de ses plus de 700 films, tant à l'écriture qu'à la réalisation.

Le Festival nous avait d'ailleurs permis l'an dernier de découvrir certains courts métrages d'Alice Guy dans le cadre de sa programmation consacrée aux « Drôles de dames du cinéma muet ».

Cette cinéaste malheureusement tombée dans l'oubli est aujourd'hui réhabili-

tée grâce aux festivals et à ce Prix, créé par la journaliste Véronique Le Bris, dont le dessein est aussi bien sûr de mettre en avant les œuvres des réalisatrices francophones d'aujourd'hui, une action toujours nécessaire et salutaire.

Gageons que le travail des programmatrices et programmateurs de festivals de cinéma du monde entier, et naturellement celui de Sophie Mirouze et Sylvie Pras, continuera de participer à cette « amplification du phénomène » si chère à Agnès Varda.

→ par Emmanuel Denizot
Administrateur de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma

Douze mois d'engagement !

Le Festival La Rochelle Cinéma, ce sont ces dix jours au début de l'été qui emmènent les spectateurs de projections en ciné-concerts, de rencontres en hommages, de rétrospectives en découvertes... Mais ce sont aussi douze mois de présence sur le territoire, avec des réalisatrices et réalisateurs en résidence, des projections hors les murs dans le département et au-delà, des ateliers dans la ville et ailleurs. Dans ce Festival à l'année, le Festival peut compter sur l'engagement de nombreuses institutions, et sur les associations, les publics « empêchés » et les habitants de plusieurs quartiers de La Rochelle.

- Derrière les murs de la maison d'arrêt de Saint-Martin-de-Ré, quatre étudiants de l'EMCA, encadrés par Marie Doria, ont réalisé des documentaires animés.

- Vincent Lapize a tourné le troisième volet de *Battements d'ailes avant travaux* avec les habitants de Villeneuve-les-Salines.

- La réalisatrice Marion Leyrahoux a mené un atelier avec des patients du Groupe Hospitalier La Rochelle-Aunis-Ré, intitulé *La Rochelle en trois temps*.

- Adrien Charmot a réalisé *I was here*, un court métrage documentaire, tourné au Port Atlantique de La Rochelle, en collaboration avec le Seamen's Club et des élèves du Lycée Régional d'Enseignement Maritime et Aquacole de La Rochelle.

- Yannick Leccœur a tourné un clip musical avec les élèves de 1^{re} option cinéma du Lycée Merleau-Ponty de Rochefort.

Nous sommes très fiers de ce travail mené toute l'année par tous, grâce à l'implication et à l'engagement d'Anne-Charlotte Girault.

Tous les films réalisés tout au long de l'année seront projetés dans la salle bleue de la Coursive pendant le Festival

Le Festival remercie pour leur soutien :

- > Direction Régionale des Affaires Culturelles
- > Commissariat Général à l'Égalité des Territoires
- > Crédit Mutuel Océan
- > Fondation Fier de nos quartiers
- > Communauté d'Agglomération de La Rochelle
- > Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle
- > Collectif d'Associations de Villeneuve-les-salines
- > Lycée Josué Valin
- > Lycée Merleau-Ponty
- > Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
- > Fondation MMA
- > Groupe Hospitalier La Rochelle-Ré-Aunis
- > Agence régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine
- > Maison d'arrêt de Saint-Martin-de-Ré
- > Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime
- > Mairie de Saint-Martin-de-Ré
- > Ecole des Métiers du Cinéma d'Animation (Angoulême)

<https://festival-larochelle.org/partenaires>

La Rochelle en trois temps

Des images d'archives à l'hôpital ...

Marion Leyrahoux a fait une licence de cinéma à l'Université Paris 8 avant d'intégrer le Master de réalisation documentaire au CREADOC d'Angoulême, qui forme ses étudiants à l'écriture et à la réalisation ; l'apprentissage de la création sonore a beaucoup influencé sa démarche de création.

Première création à La Rochelle avec le Fonds Audiovisuel de Recherche : un film d'archives, *La Chambre de l'armateur*, sur un personnage rochelais d'après-guerre, où elle expérimente la sonorisation d'images muettes et le travail sur des images d'archives amateurs. L'intérêt anthropologique de ces images d'archives lui donne envie de continuer à travailler ce format. Elle a d'ailleurs animé cette année, avec un collectif de réalisateurs, un atelier d'expérimentation audiovisuelle à la fac de La Rochelle autour des images d'archives.



Claire Brémond, en charge du dispositif CultureLab, en service civique pour le Festival La Rochelle Cinéma et Marion Leyrahoux

C'est donc tout naturellement que dans le cadre des résidences du festival à l'année, elle a réalisé avec les patients de l'hôpital l'année dernière *Nos souvenirs en boîte*, fruit de plusieurs séances d'écriture collective sur le sujet des films de famille.

Le succès de cette expérience l'amène à un nouveau film cette année, avec cette fois les patients de l'hôpital de jour, dont le sujet sera un documentaire et non plus une fiction : *La Rochelle en 3 temps*, un portrait original de la ville, qui se focalise sur trois de ses lieux de passages quotidiens.



Sur le tournage du documentaire de Marion Leyrahoux, *La Rochelle en trois temps*

C'est à Sabrina Rivière et à sa classe de Musique à l'image, au Conservatoire de La Rochelle qu'elle demande de composer la bande originale du film, chargée d'exprimer l'atmosphère spécifique de chaque lieu. L'enregistrement a été réalisé en partenariat avec Cristal Groupe et les studios de l'Alhambra.

Implication des patients, émulation, l'expérience collective est réjouissante et très vivifiante pour tout le monde, patients, soignants, réalisatrice ! D'autant plus que d'une année à l'autre, l'objectif a changé : acteurs d'une fiction tirée de leurs souvenirs de jeunesse dans le premier film, cette année les patients et leurs soignants sont passés de l'autre côté de la caméra pour réaliser un portrait musical du centre-ville rochelais.

La découverte du résultat final pour l'équipe de l'hôpital se fera comme chaque année au Festival, en présence de la classe Musique à l'image, une belle collaboration rochelaise !

Marion continue ses ateliers de création audiovisuelle avec différents publics et prépare par ailleurs un documentaire sur une artiste pratiquant l'ikebana, art floral japonais. Son grand souhait du moment, c'est de réussir à terminer ce film et de trouver un diffuseur !

→ par Danièle Blanchard,
vice-présidente de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma



I was here

Adrien Charmot a travaillé pour la deuxième fois avec le Festival La Rochelle Cinéma pour réaliser un court métrage documentaire tourné au Port Atlantique de La Rochelle, en collaboration avec le Seamen's Club et des élèves du lycée régional d'enseignement maritime et aquacole de La Rochelle. Retour sur ce projet original.

Le Port Atlantique de La Rochelle n'étant plus accessible au public depuis la fin de l'année 2006, Adrien Charmot a souhaité explorer ce paysage industriel qui a un système de fonctionnement à part entière. L'association Marin'escale, par le biais du Seamen's Club, propose l'accueil des marins, généralement engagés pour des missions de 9 mois, transitant au Port Atlantique. Un lieu pour se détendre, discuter, jouer, chanter et contacter leurs familles apparaît alors vital pour ces marins affluent du monde entier. Adrien a souhaité montrer ce mélange de cultures prenant vie au Port Atlantique de La Rochelle, et aussi les mouvements d'impressionnantes bateaux qui semblent étirer le temps, tant les manœuvres pour les déplacer sont complexes et longues.

Pour mener à bien ce projet, deux semaines de tournage ont été organisées entre janvier et mars. Le choix de tourner avec une caméra Super 8, sur des pellicules en noir et blanc qui ont une durée de 3 minutes par cartouche,

nécessite de bien repérer et réfléchir aux cadres avant de filmer. Pendant que des lycéens établissent des contacts avec les marins pour les filmer, recueillir leurs chants ou jouer un match de basket avec eux, d'autres enregistrent les ambiances sonores du Port. La chasse aux envolées mystérieuses des étourneaux et un travelling depuis le viaduc du môle d'escale ont également été au programme. Des entretiens racontent des histoires originales, comme celle où des marins sont restés bloqués au Port Atlantique pendant 6 mois, ce qui a conduit un bénévole du Seamen's Club, James Poniard, à peindre leurs portraits pour occuper leur temps.

I was here illustre la trace du passage des marins au Port Atlantique de La Rochelle, lieu où les temporalités et les frontières semblent se modifier chaque jour.

→ par Claire Brémond

Chargée du dispositif CultureLab, en service civique pour le Festival La Rochelle Cinéma

La rage au cul

Création d'un clip musical au lycée Merleau-Ponty de Rochefort

En 2017, Yannick Lecœur s'était appuyé sur le morceau *Regarde en bas où l'ombre est plus noire* d'Ojard pour concevoir un clip avec les terminales L option art plastique du Lycée René-Josué-Valin. Cette année encore, il poursuit son travail en s'entourant des 1^{res} option cinéma du Lycée Merleau-Ponty et en utilisant une musique de Magique Spencer. Influencé par les échanges entre le réalisateur et les élèves, ce projet se veut collectif, instructif, et participatif.

Parmi une petite sélection de morceaux du musicien rochelais, les élèves ont choisi de s'atteler à *La rage au cul*. Titre évocateur, sonorités brutes, éclats de voix sauvages... La musique déborde d'audace, enlace le subversif et fait naître dans l'imaginaire de quelques élèves des images d'une grande précision. Le scénario se construit, donnant naissance à une histoire pensée collectivement. Cette dernière prend une forme viscérale, puissante et étonnante. La forme d'animation choisie étant le papier découpé, les élèves, guidés par les conseils de Yannick Lecœur, s'attellent ensuite à la recherche d'images. Plusieurs types d'ouvrages sont épulchés : scientifiques, botaniques, anatomiques, publicitaires, bandes-dessinées... Tout est exploitable et a son importance. Vient ensuite le tournage où, finalement, toutes les idées évoquées peuvent enfin prendre vie.

Par sa force musicale, son esthétique folle et son histoire inattendue, le clip de *La rage au cul* s'annonce comme un projet fracassant !

→ par Juliette Segrestin
Chargée de la programmation enfant, en service civique pour le Festival La Rochelle Cinéma

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine.
En collaboration avec le Lycée Merleau-Ponty de Rochefort.
Avec Hélène Lamarche, enseignante en cinéma.





Sur le tournage du troisième volet du documentaire de Vincent Lapize, *Battements d'ailes avant travaux*

Battements d'ailes avant travaux

Portrait d'un quartier #3

Depuis trois ans, Vincent Lapize œuvre à la réalisation d'un triptyque documentaire sur le quartier de Villeneuve-les-Salines. Interrogeant les liens complexes entre un lieu de vie et ses habitants, il filme des personnalités, des moments de vie, et des lieux du quotidien. Pour dresser le portrait de cet espace en pleine métamorphose, le cinéaste capture la parole, les souvenirs et les songes des habitants, les illustrant parfois de quelques images d'archives.

Ce projet s'inscrit, depuis son commencement, comme une expérience collective. L'équipe technique, composée de jeunes du quartier, est un véritable moteur dans la création de ce documentaire. Pour

ce troisième volet, l'équipe est composée d'Antoine Dejouannet, Adeline Luce, Djimmy Massoulier, Coraline Pignoux et Emma Bouchereau. Volontaires, attentifs et forces de propositions, ils se relaient consciencieusement pour s'essayer à la prise de son ou au cadrage. Leurs suggestions et leur enthousiasme nourrit le tournage. Un véritable échange s'opère alors entre le réalisateur et son équipe.

Cet ultime volet de *Battements d'ailes avant travaux* oscille entre deux réalités.

En journée, la caméra filme des animations quotidiennes du quartier. On entend les enfants de l'école Lavoisier s'amuser, on aperçoit quelques personnes traverser le parc ou arpenter le marché sur la place du 14 Juillet. Et au milieu de cette douce agitation, la nar-

ration se concentre sur une poignée de personnages : Eliane Desbioles, Moussa Naji Sidime, Nicolas Herzog... Tous participent, à leur manière, à la vie de ce quartier. Ils le connaissent et y ont leurs habitudes.

Puis la nuit tombe, et l'imaginaire s'éveille. Au détour de quelques entretiens et escapades nocturnes s'opère une redécouverte du quartier et de ses habitants. Le faible éclairage des lampadaires anime les rues, les arbres, les statues et les bâtiments d'une curieuse aura. Plusieurs animaux sauvages sortent de leur cachette. On entend des chats miauler, des grenouilles croasser et des rongeurs rejoindre tranquillement le bord de l'eau. Quelques personnages accueillent le cinéaste et son équipe chez eux. Ils se confient d'une voix douce sur leurs aspirations, leurs rêves, le lien émotionnel qui les rattachent à ce quartier...

En somme, ce troisième volet de *Battements d'ailes avant travaux* met en avant la dimension onirique de Villeneuve-les-Salines et la force créative de ses habitants. Ce quartier étant doté d'un tissu associatif précieux, le documentaire bénéficie de la participation de plusieurs volontaires, soucieux de donner à voir tout le potentiel et la richesse de ce lieu qui leur tient particulièrement à cœur.

→ par Juliette Segrestin

Chargée de la programmation enfant, en service civique pour le Festival La Rochelle Cinéma

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle Aquitaine, de la Communauté d'Agglomération de La Rochelle, du Commissariat Général à l'Égalité des Territoires, du Crédit Mutuel Océan et de la Fondation Fier de nos quartiers.

En collaboration avec le Collectif de Villeneuve-les-Salines, le Conseil Citoyen, le Centre socio-culturel de Villeneuve-les-Salines, La Banque Alimentaire, l'ADEI 17, le FAR, l'Association Coolisses, Horizon Habitat Jeunes, la Mission Locale, le Comptoir, le local jeunes Zig-Zag.



Quand les étudiants font leur musique au cinéma



Ciné-concert joué par les étudiants musiciens de l'Université de La Rochelle sous la direction de David Sztanke sur des images du village de Marsilly (archives du FAR)

Pour l'ouverture de cette 19^e édition du Festival Les étudiants à l'affiche de La Rochelle Université, la Maison de l'étudiant, en étroite collaboration et complicité avec le Festival La Rochelle Cinéma, a invité des étudiants musiciens passionnés pour créer, en présence d'un artiste compositeur, la musique d'un film.

Sans grande expérience scénique, ni pratique en groupe, les étudiants ont livré thèmes et mélodies courtes sous la direction de David Sztanke, ici arrangeur hors pair chargé d'assembler et de révéler au grand jour une musique, une œuvre. Sur les images d'archives du FAR retracant le réveil d'un village qui se prépare à festoyer, c'est une musique subtile et joyeuse qui vient donner vie à ces habitants de Marsilly. Ce ciné-concert est venu conclure une soirée haute en rythme composée d'une rencontre avec le compositeur David Sztanke animée par Benoît Basirico.

Musicien caméléon

David Sztanke est chanteur, multi-instrumentiste, compositeur, arrangeur et producteur. Auteur de 2 albums et 2 EP avec Tahiti Boy and the Palmtree family, il a collaboré avec Saul Williams, Mike Ladd, Oxmo Puccino, Woodkid, Iggy Pop... et des réalisateurs aux visions très différentes. « Pour la musique de film, je suis subordonné au désir et à la vision de quelqu'un d'autre alors que je suis le chef à bord quand je joue sur scène avec mes différentes formations ». Il aime les deux. Mieux, dans *Memory Lane*, qui l'introduit dans le monde du cinéma, il interprète un musicien d'un groupe... dont il signe les partitions. Plus tard, dans *Ce sentiment de l'été*, il écrit pas moins de 78 thèmes différents car rien ne semble convenir à Michael Hers. Pas toujours évident de comprendre ses envies : finalement, Hers choisit le premier thème composé. « Et il avait raison, déclare tout sourire David Sztanke. Être patient, ça fait partie du métier ». Proposer, suggérer et convaincre

également : après une longue bataille, David réussit à ajouter des effets électroniques dans *Ce sentiment de l'été* alors que Mikhaël Hers ne jurait que par l'orchestration acoustique. La musique vient s'immiscer dans les interstices et les transitions, ou vient se glisser derrière les dialogues entre les personnages. Autre défi, chez Quentin Dupieux (*Wrong* et *Au poste*) c'est la musique qui vient appuyer un effet comique sur une scène. Avec Christophe Honoré, la musique occupe 90 % de ses films et illustre allégrement le scénario. Benoît Basirico, journaliste spécialiste de la musique au cinéma interpelle David sur la figure animale du compositeur : « C'est une sorte de caméléon qui va se muer en fonction des différents univers ». David acquiesce volontiers. A la suite de cette rencontre, La projection du court métrage d'animation *À la Dérive* de Cyprien Clément-Delmas, nous livre un aperçu des explorations musicales possibles. Plus tard, en juin, ce seront des musiques klezmer qui résonneront dans le premier film d'Elise Otzenberger, *Lune de miel*. Un exercice de style galvanisant.

« Je laisse beaucoup plus de place à mon intuition qu'à mon savoir-faire ».

Au cœur de ses thèmes, c'est souvent un simple rythme, quelques notes, à qui il va donner déclinaisons et couleurs, guidé par son intuition. Cette méthode, les étudiants l'ont accueillie avec enthousiasme et grande admiration. David leur a donné carte blanche en les guidant naturellement. Chacun est venu avec son instrument et son expérience issue soit du conservatoire, de l'école de musique du coin ou tout simplement de sa chambre plus ou moins insonorisée. Une étudiante lance un thème à la clarinette, puis le groupe décide de le garder et de l'emmener ailleurs. La batterie l'emporte à certains moments alors que le ukulélé vient attendrir les images du village charentais en fond qui se prépare à la fête. Des visages de poupons gonflés et drapés de



Benoit Basirico et David Sztanke

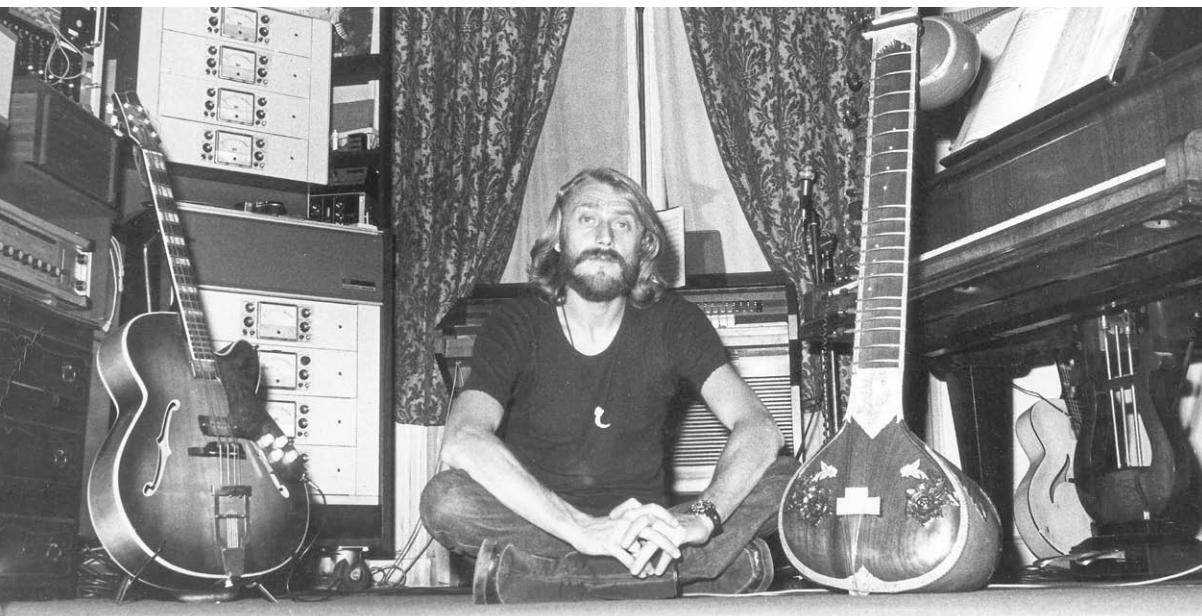
blanc, des paysans et paysannes aux sabots taillés, le maréchal-ferrant concentré à la tâche et la voisine un peu timide qu'on imagine rougir face à la caméra qui capture ces images encore en noir et blanc. David a remporté le défi, créer une musique à partir de dix minutes d'images d'archives compilées, révélant des scènes de la vie quotidienne d'une époque, qui paraissent soudain surprenantes et pleines d'intensité. Le son rock sur la coupe un brin punk d'un nourrisson à peine coiffé fait sourire, les cloches qui résonnent à l'image et au clavier viennent renforcer la solennité du moment. Et ce thème qui revient, ces quelques notes qu'on garde encore en tête. Tantôt funk, tantôt dramatiquement émouvantes. A la fin des images, on veut rencontrer ces habitants, prendre un verre avec eux et parler des heures. David et les étudiants ont fait revivre ces personnages et nous ont donné envie de vivre plein d'autres histoires.

Avec la participation des étudiants musiciens : John GAIWAKA (guitare électrique), Justine GAULT (clarinette), Hédia LOUIS (percussions, tambourin), Roïel BENITEZ (batterie), Majed SALANAH (guitare acoustique), Julien LABORIE (basse), Guillaume PAGOT (guitare électrique), Louis FREBOEUF (basson), Baptiste BELISAIRE (flûte traversière), Pierre MORANGE (ukulélé), Noé ROUGIER (piano), Pierre AUZEAU (basse), Yohann OHEIX (piano).

→ par Solenne Gros de Beler,
adjointe de la Maison de l'étudiant /
La Rochelle Université
Administratrice de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma

À La Rochelle, la musique fait son cinéma

Le Festival accorde une place de plus en plus importante à la musique...
Tout au long de la programmation, les événements se suivent (et ne se ressemblent pas). Dans le désordre : la leçon de musique autour de François de Roubaix, animée par Stéphane Lerouge et Fred Pallem, une soirée exceptionnelle à La Sirène avec Fred Pallem & le Sacré du Tympan, le travail avec les jeunes musiciens du Conservatoire de La Rochelle, un ciné-concert de David Sztanke en compagnie de musiciens indiens, la collaboration avec les élèves des lycées de la Région Nouvelle-Aquitaine et le hautboïste Christian Pabœuf, notre inimitable pianiste Jacques Cambra dans la Salle Bleue, un ciné-concert à la Belle du Gabut...



François de Roubaix, l'homme orchestre

Durant plus d'une décennie, entre le milieu des années 1960 et le milieu des années 1970, François de Roubaix, à la fois classique et pionnier, a apporté au cinéma français une touche inédite de fraîcheur musicale.

En partie grâce à son père, il débute par la porte d'entrée modeste du film d'entreprise. Mais il est rapidement relayé par de nombreux courts métrages, puis propulsé très vite vers le long métrage de fiction. Sa musique devient indispensable à un cinéma français de grande audience, toujours vaillant après la Nouvelle Vague. Son sens imparable de la mélodie, allié à une science très personnelle des arrangements et à une utilisation audacieuse des premiers instruments électroniques, définissent un style immédiatement reconnaissable. De la pétulance de *Boulevard du rhum* au minimalisme du *Samouraï*, en passant par les sons inédits de *La Scoumoune*, sa vaste palette sonore a servi des genres et des réalisateurs très différents.

Pendant son parcours intense, de Roubaix construit quelques fidélités auprès de cinéastes confirmés ou débutants. Un solide compagnonnage avec Robert Enrico. Une série gagnante avec Jean-Pierre Mocky (qu'on se souvienne de l'épatante *Grande lessive*!). Et des incursions dans les univers de José Giovanni ou Jean-Pierre Melville.

La dette contractée auprès de François de Roubaix n'est pas mince. Elle concerne ceux qui ont grandi avec *Chapi Chapo*, *Pépin la Bulle*, ou avec le *Commissaire Moulin*. Ceux qui se souviennent des tribulations des *Chevaliers du ciel*. Ceux qui ont découvert Fort Boyard avec *Les Aventuriers*. Ceux qui ont pleuré de rage en voyant *Le Vieux fusil*. Ceux qui ont entendu chanter Brigitte Bardot ou Louis de Funès (oui, il a même réussi cet exploit...).



Ceux qui ont dansé avec l'habillage pop de *L'Homme orchestre*.

Sans oublier les adeptes du remix, des reprises, du sampling, et les DJ de tous bords qui piochent avec gourmandise dans les motifs en boucle de François de Roubaix, rythmés à la perfection.

Voilà qui fait finalement du monde.

Et ceux qui ne le connaissent pas encore - ou pas bien - ne manqueront pas la Leçon de musique que lui consacre le toujours sémillant Stéphane Lerouge au cours de cette 47^e édition du Festival La Rochelle Cinéma, lui qui a beaucoup fait depuis une vingtaine d'années pour rendre de nouveau disponibles, dans d'impeccables éditions discographiques, les enregistrements de ce compositeur majeur.

L'aventure s'est brutalement et tragiquement interrompue en 1975, lors d'une plongée sous-marine dont François de Roubaix n'est pas revenu. S'émerveiller du fonds des océans était, avec la musique et l'amitié, l'autre grande passion de cet homme d'une générosité folle qui semble être toujours notre contemporain.

La Mer est grande.

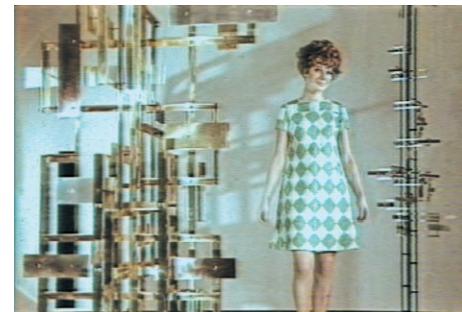
→ par Thierry Bedon,
 secrétaire général de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma

14 minutes d'images et de musiques rares !

En première partie du concert de Fred Pallem & Le Sacre du Tympan, le Festival a le plaisir de montrer 14 films publicitaires des années 1960-1970 dont la musique a été composée par François de Roubaix. Des films très rares, programmés grâce à la Maison de la Pub. Ces films tiennent une place particulière dans la collection de la Maison de la Pub, puisque c'est Bruno Zincone, co-fondateur, qui en a assuré le montage chez Jean Mineur Publicité (Balzac 00.01 !). Celui-ci viendra témoigner sur place, non seulement d'une collaboration professionnelle mais aussi de l'amitié qui s'en est suivie. 14 minutes de publicités délicieusement vintage, mais surtout 14 minutes de musiques les plus diverses démontrant, à travers le chatoiement de leur expression, l'étendue du talent d'un François de Roubaix à jamais parmi nous.

La Maison de la Pub collecte la publicité depuis ses origines jusqu'à nos jours et regroupe plus d'un million de films publicitaires disponibles pour les professionnels comme pour le grand public.

La Maison de la Pub,
113 rue des Moines 75017 Paris
Tél. : 01 46 27 77 70
www.lamaisondelapub.com



LA SIRENE
ESPACE MUSIQUES ACTUELLES
AGGLOMERATION DE LA ROCHELLE

À La Sirène le 29 juin

Un très beau concert hommage de Fred Pallem & Le Sacre du Tympan. Fred Pallem a composé en 2015 un album très inspiré, consacré à la magnifique musique de François de Roubaix. Emotion en perspective...

Avec le soutien de la

sacem 

Michel Legrand : souvenirs d'une rencontre



Nos très chers Agnès Varda et Michel Legrand au Festival en 2016, en compagnie de Macha Méril et de Stéphane Lerouge

Pourquoi un hommage à Michel Legrand dans la revue *Derrière l'écran* ? D'abord parce qu'il est venu à La Rochelle lors du Festival de 2016 pour un mini concert de piano sur la scène de La Coursive. J'avais eu la chance de le rencontrer lors du Salon Nautique de Paris en décembre 1990. A la fin du repas, nous avions discuté en tête-à-tête sur mes deux thèmes préférés : le jazz et la musique de film.

Sur le premier thème, j'étais un très jeune fan de jazz, ayant assisté à de multiples concerts, d'Armstrong à Count Basie, John Lewis et Miles Davies. Michel Legrand, pourtant ancien élève de piano classique, s'était pris de passion pour le jazz après avoir assisté au premier concert à Paris de l'orchestre du grand trompettiste be-bop Dizzy Gillespie en 1948. Je lui indiquai l'avoir aussi écouté avec passion lors d'une tournée Norman Granz en 1955, où Dizzy Gillespie jouait notamment avec le pianiste Oscar Peterson et la grande chanteuse Ella Fitzgerald. Evidemment il m'en a parlé aussitôt, ayant eu le plaisir de jouer avec eux. Quand je lui demandai son pianiste préféré, je ne suis pas étonné de sa réponse : Monty Alexander, car j'étais déjà en possession d'un disque vinyle de 1978 où ce dernier jouait le thème du film *Un Eté 42*...

C'est pourquoi la discussion continua sur ses musiques de film, en particulier sur mes préférées, dont celles des films de Jacques Demy : *Lola* en 1961 avec Anouk Aimée, *Les Parapluies de Cherbourg* avec Catherine Deneuve et surtout *Les Demoiselles de Rochefort*, avec une musique tournoyante en symbiose avec de merveilleux acteurs et actrices, et les deux grands danseurs américains Gene Kelly et George Chakiris. Avec Jacques Demy, Michel Legrand a inventé la comédie musicale à la française. Mais dès 1968 il tente sa chance à Hollywood et il s'installe à Los Angeles, où il se lie d'amitié avec le jazzman Quincy Jones et avec le musicien Henry Mancini.

Son premier succès américain est la musique du film de Norman Jewison *L'Affaire Thomas Crown*. Deux ans plus tard, il reçoit l'Oscar de la meilleure musique de film pour le chef d'œuvre de Robert Mulligan : *Un Eté 42*. Il a composé en tout, jusqu'en 2017, plus d'une centaine de musiques pour le cinéma ! Michel LEGRAND mérite bien son nom en majuscules...

→ par Pierre H Guillard

Administrateur de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma



Faye Dunaway et Warren Beatty
dans *Bonnie and Clyde* d'Arthur Penn (1967)

Arthur PENN, tout contre Hollywood

Arthur Penn est un cinéaste rare, quinze films seulement sur 37 années de réalisations avec une période prolifique de ses débuts en 1958 à 1970. Son oeuvre est en outre considérée comme très irrégulière. Des productions très personnelles et unanimement reconnue comme *The Left handed gun* (1958), *The Chase* (1966) ou encore *Bonnie and Clyde* (1967) côtoient ou des films très inégaux comme *Missouri Breaks* (1976) ou des films de commande : *Target* (1985), *Dead of Winter* (1987) dans lesquels on aperçoit par éclair le talent du grand réalisateur mais qui, clairement, montrent de sa part un désintérêt ou une lassitude.

Néanmoins Arthur Penn reste un réalisateur américain majeur. Rares sont ses contemporains qui, comme lui, ont su si bien dénoncer les travers de la société de son pays. On peut dire que c'est un cinéaste de la violence. Il l'utilise dans chacun de ses films pour mieux en montrer les dérives et les travers ainsi que les conséquences qu'elle peut avoir au sein même de la vie des différentes communautés humaines. Elle est traitée en permanence comme faisant partie intrinsèque de la société américaine et devient un mal surnois qu'il est impossible de maîtriser si on le laisse se propager. Dans les récits ce sont les éleveurs dans *The Left Handed gun*, la bonne société petite bourgeoise et désœuvrée d'une petite ville de province dans *The Chase*, les indiens puis l'armée dans *Little Big man* (1970), la société pour les immigrants de *Georgia* (1981)...

«Arthur Penn a apporté la sensibilité du cinéma européen des années 1960 au septième art aux États-Unis. Il a ouvert la voie à la génération des metteurs en scène américains des années 1970 comme Martin Scorsese, Brian de Palma ou Francis Ford Coppola», dira le scénariste et réalisateur Paul Schrader dans les colonnes du *New York Times*.



Arthur Penn

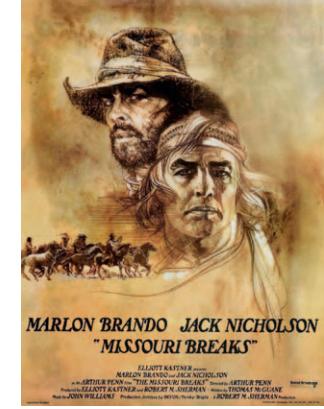
C'est dire l'importance de ce cinéaste qui a finalement assez peu été reconnu de son vivant dans son pays. *The Left handed gun*, son premier film passa totalement inaperçu aux Etats-Unis. Si la critique américaine le méprisa, ce film fut sauvé de l'oubli par le grand critique français André Bazin, qui en souligna la poésie et le fit découvrir en France. Dans ce western insolite et atypique, le réalisateur donne une autre dimension au western psychologique en y introduisant pour la première fois une dimension psychanalytique, et offre par ailleurs un de ses grands rôles à Paul Newman.

Cette dimension plus cérébrale qu'il donne à ses westerns (choix qu'il poursuivra dans les autres genres qu'il abordera) vient sans doute du fait qu'Arthur Penn s'est d'abord formé au théâtre et à l'écriture. En 1943, il est enrôlé dans l'infanterie. Il monte une petite troupe de théâtre dans laquelle il joue puis devient metteur en scène. Démobilisé en 1946, il entreprend de nouvelles études aux USA, puis en Italie aux universités de Pérouse et de Florence. En 1951, il entre à la chaîne de télévision NBC. En 1953, il écrit trois «dramatiques». De 1953 à 1958, il réalisera plus de 200 émissions. Il s'engage aussi dans des mises en scène de théâtre à Broadway à partir de 1954. Il alterne ainsi la scène, le cinéma et le petit écran. Arthur Penn réalise la série *First person* en 1953, avant d'enchaîner plusieurs séries dramatiques télévisées.

L'échec de son premier film l'amènera de nouveau à travailler pour le petit écran jusqu'en 1961 date à laquelle il commence une prolifique

carrière cinématographique. Il réalise alors un film quasiment tous les ans jusqu'en 1976. C'est durant cette période qu'il produit ce qui reste, sans doute, le meilleur de sa filmographie. Ces films rencontrent le public même si la presse et les dirigeants de son pays demeurent très partagés. En effet, *Bonnie and Clyde*, film distribué par un grand studio, Warner Brothers, interprété par une star, Warren Beatty, et une quasi-inconnue, Faye Dunaway, déclenche la fureur de son producteur, Jack Warner, et des critiques conservateurs. Il a même été envisagé de l'interdire aux Etats Unis. Par contre d'autres points de vue et non des moindres, celui de François Truffaut (qui avait un temps envisagé de réaliser le film), ou de la critique Pauline Kael, portent aux nues l'histoire des bandits amoureux au temps de la Grande Dépression. Cependant le succès critique et commercial de *Bonnie and Clyde* permet à bien d'autres réalisateurs (voir les propos de Paul Schrader plus haut) de se lancer dans des réalisations qui continuent de casser les codes d'un cinéma américain standardisé.

Le fait qu'Arthur Penn manque de notoriété dans le paysage du cinéma mondial vient sans doute de son éclectisme assumé : 3 westerns, 4 films plus ou moins policiers, une comédie dramatique et un drame. Cependant ces choix qui semblent disparates lui permettent de traiter des thèmes éminemment personnels de façon très récurrentes : l'homme, sa solitude et son besoin de communication. Ses westerns démythifient une certaine légende :



celle de Billy the Kid dans *The Lefthanded gun*, celle de la loi et de l'ordre dans *Missouri Breaks*, celle même de la conquête de l'ouest dans *Little big man*, où prédominent la violence et le sadisme.

En adoptant des choix qui vont à l'encontre du style des films de l'âge d'or hollywoodien, Arthur Penn occupe une place particulière dans le cinéma. Il est un de ceux qui insuffle une liberté nouvelle et subversive à la réalisation en osant un montage, fragmenté très novateur. On peut alors considérer qu'il est un des réalisateurs à l'origine du « Nouvel Hollywood », ce mouvement cinématographique qui modernise à la fin des années 60 les cadres du cinéma américain et brise plus d'un tabou lié à la violence et à la sexualité. Ces sujets brûlants qui parcourent encore le cinéma américain font qu'il n'arrive jamais à vraiment être un réalisateur « convenable » pour l'entreprise hollywoodienne qui considère ses productions comme trop européennes. Un jour où on l'interroge sur la différence qu'il y a, selon lui, dans l'approche du cinéma entre les deux continents, Arthur Penn répond avec une ironie acide : « Les Européens sont, à mon avis, plus enthousiastes et passionnés quand il s'agit de cinéma. Les Américains ou du moins ceux de la côte Ouest, ne savent même plus qu'il s'agit d'art. Ils ne connaissent que le commerce ».

→ par Alain Pétiniaud

Secrétaire général adjoint de l'association du Festival La Rochelle Cinéma

Charles BOYER, à travers l'histoire du cinéma

Charme, distinction et légère ironie. Trois expressions, parmi d'autres, qui permettent de définir cet acteur transatlantique, dont le parcours, particulièrement foisonnant et fermement ancré dans l'âge d'or hollywoodien, court du temps du muet aux abords de l'âge moderne du cinéma. Le Festival La Rochelle Cinéma, fidèle à sa vocation, nous permet d'en contempler à nouveau - ou d'en découvrir - quelques étapes clés. Et de rendre compte de la prodigieuse richesse cinématographique de cet itinéraire.

Né à Figeac en 1897, devenu citoyen des États-Unis, Charles Boyer clôt son existence à Phoenix, Arizona en 1978.

Entre-temps, sa route a croisé celles de réalisateurs prestigieux, pour lesquels les caractères qu'ils incarne sont assez contrastés. Encore très juvénile devant la caméra de Fritz Lang pour *Liliom*, seule escale française sur la route du maître allemand en 1934. Amoureux transi dans *Mayerling* d'Anatole Litvak en 1936. Amoureux encore dans *Elle et Lui* de Leo McCarey (première version, 1939), où il parfait son image de french lover de grande



Charles Boyer et Ingrid Bergman dans *Hantise* de Georges Cukor (1944)



Charles Boyer et Jennifer Jones dans *La Folle Ingénue* d'Ernst Lubitsch (1946)

classe. Inquiétant dans le film de George Cukor *Hantise* en 1944. Impavide (jusqu'à un certain point) chez Ernst Lubitsch, dans *La Folle ingénue* en 1946.

Il sera trois fois dirigé par Vincente Minnelli : *La Toile d'araignée* (1955), *Les Quatre cavaliers de l'Apocalypse* (1962), et *Nina*, dernier film du maître, et dernier rôle pour Charles Boyer.

À plusieurs reprises, il a fait retour en France. Outre une apparition rapide dans le très patriotique *Paris brûle-t-il ?* de René Clément, on n'oubliera surtout pas son faux détachement de haute tenue dans *Madame de...*, aux côtés de Danielle Darrieux et Vittorio de Sica, sous la direction soyeuse de Max Ophüls (1953). Ni sa participation, auprès de Jean-Paul Belmondo et Anny Duperey, au toujours méconnu *Stavisky*, réalisé par Alain Resnais en 1974.

Comme on le voit, cette déambulation à ses côtés, au long de l'histoire du cinéma, ne peut réservier que des bonnes surprises. Loin d'être un témoin suranné d'un temps disparu, Charles Boyer est un acteur exquis et surprenant, à redécouvrir.

→ par Thierry Bedon

La Charente-Maritime et le cinéma, une longue histoire d'amour ! Comment la raconter ?



Sur le tournage de *Le Bateau d'Emile* de Denys de la Patellière (1962). De très belles photographies s'affichent sur les façades de La Rochelle jusqu'en septembre, à travers l'exposition ATMOSPHÈRE... ATMOSPHERE...

Ce fut d'abord La Rochelle, par un beau soir d'août 1896, qui accueillit Place d'Armes « un train surgissant du fond de l'écran » sur la foule médusée faisant l'expérience de la projection du film « Train entrant en gare de la Ciotat » des frères Lumière. Cette expérience fut aussitôt recommandée dès le 19 septembre par M. Briand qui, lui, avait pris soin de filmer les premières actualités locales à La Pallice (le transat Orellande), à Fouras (bébé sur la plage), à Rochefort (ouvriers sortant de l'Arsenal, clin d'œil à la sortie des ouvrières de l'usine Lumière à ...Lyon).

Un parti pris s'impose devant l'ampleur des possibles.

- Préférer d'abord, au recensement exhaustif des tournages, une plongée dans les archives en compagnie de Vincent Martin, auteur de *Le premier siècle du cinéma à La Rochelle*, publié en 1996 aux Editions Bordessoules.
- Parcourir à grandes enjambées les lieux au nom désormais inséparable de la magie du cinéma qui leur a accordé une présence inestimable auprès de vastes publics.
- Donner ensuite la parole aux facilitateurs et acteurs incontournables de cette intense activité cinéma et séries télévisées tel Pascal Pérennes, qui fut directeur de la Régie Cinéma de l'ex-région Poitou-Charentes ; Denis Gougeon, Président du FAR, réalisateur, et qui fut chargé de l'accueil des tournages à la Direction de la culture et du patrimoine pour la ville de La Rochelle ; Eric Debègue, fondateur de Cristal Production, et dont les studios accueillent à Rochefort musiques de films et post productions totalement intégrées, Didier Trambouze, pour le service culture à la Maison du département, et les techniciens, figurants et acteurs de Coolisses...
- Evoquer enfin la nécessité d'un nouvel outil dédié, un Bureau d'Accueil des Tournages qui devrait être, par le biais d'une équipe spécialisée, un service commun aux services culturels du département, des villes et des différentes CDA directement impliquées par tous les tournages.
- Ce sera donc... **à suivre**, dans ce numéro de *Derrière l'Ecran* et dans les suivants

Daniel Burg : Plusieurs titres surgissent dans la mémoire cinéphile car ils sont très ancrés localement par leur titre tels *Les Filles de La Rochelle*, *Les Demoiselles de Rochefort*, ou le tout dernier *Moscou Royan* ; d'autres comme *Das Boot*, perdurent dans leur succès mondial et leur dimension historique forte, d'autres encore se sont inscrits dans un paysage, l'île de Ré pour *Alceste à Bicyclette*, ou dans une architecture, le théâtre de la

Coupe d'Or à Rochefort pour *Beaumarchais l'Insolent*. Or si Georges Simenon, ainsi que *Le Bateau d'Emile* seront bien remis à l'honneur par le 47^e FESTIVAL, comment retracer les pérégrinations cinématographiques locales ?

Vincent Martin : En fait... C'est *Le petit écho rochelais* de 1910 qui nous rapporte ainsi quelques événements liés au cinéma, dont le premier tournage *Fleur de grève*, N et B muet de 7 mn d'après *Le voyageur de la Toussaint*, roman de Georges Simenon, mais film dont nous avons perdu la trace. Il faudra attendre près de 40 ans pour que soit tourné, à La Rochelle et dans les marais de Courçon, le premier véritable long métrage *La foire aux femmes* film de Jean Stelli sur un scénario d'Antoine Blondin. C'était en 1956 ! Ce fut là le début d'une intense activité, mais l'ardoise du clap risque d'être trop petite pour notre récit. En 1956, *Le salaire du péché* : c'est l'arrivée d'acteurs célèbres en leur temps, Jeanne Moreau, Danièle Darrieux, Jean Claude Pascal... le Bruel de l'époque ; aussi les équipes durent elles poser des barrières pour protéger le tournage sous la direction de Denys de la Patellière, bien connu des Rochelais. Encore en 1956, la présence de Jean Gabin pour *Le Sang à la tête*, de Gilles Grangier, anima largement les abords du port jusqu'au Café de la Paix. Un vrai carré d'as : Grangier, Audiard, Gabin, Simenon et l'atmosphère un peu glauque de son roman. Anecdotique mais intéressant, parmi les figurants, deux femmes, figures du marché, « Grosse Zizie et Mitraillette » célèbres par leur langage, jouèrent en quelque sorte leur propre rôle.

Pendant quelque temps, la mer le port et les travailleurs deviendront donc les principaux sujets des films rochelais, et des reportages. Mais ce sont surtout les scénarios tirés des romans de Georges Simenon qui vont enchanter le port.

En effet, en 1962, on retrouve sur le port Georges Simenon, aux commandes Denys de la Patellière, Audiard pour les dialogues et en vedette, le quatuor Pierre Brasseur, Michel Simon, Annie Girardot, Lino Ventura, tous embarqués dans *Le Bateau d'Emile* dont le



Les Aventuriers de l'Arche perdue de Steven Spielberg (1981)



Beaumarchais, l'insolent d'Edouard Molinaro (1996)



Les Choses de la vie de Claude Sautet (1970)



Les Filles de La Rochelle de Bernard Deflandre (1962)

scénario est tiré d'une nouvelle de Simenon. Ce n'est pas du cinéma de papa mais du vrai cinéma quoi qu'en ait dit la Nouvelle Vague. C'est aussi Bernard Deflandre qui tourne *Les Filles de La Rochelle* avec Geneviève Cluny et Raymond Bussières.

La même année et à quelques encablures, dans l'Île de Ré, à Ars, Sablanceaux, La Conche... se tournent plusieurs scènes du film de Darryl Zanuck : *Le jour le plus long*.

Etonnante arrivée au Yatchman dès octobre 61 : le cigare de Darryl Zanuck et la silhouette de Robert Mitchum font sensation, d'autant que les premiers rushs seront projetés en public à l'Olympia où l'on se bouscule pour espérer voir des célébrités, Henry Fonda, Bourvil...

D'autres célébrités aussi arrivent d'outre Atlantique, Gene Kelly et George Chakiris, mais c'est en 1966 pour tourner et danser à Rochefort avec les sœurs jumelles, Catherine Deneuve et Françoise Dorléac qui, « nées sous le signe des Gémaux », deviendront les célèbres *Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy.

Un mot sur *Le Petit Bougnat* (1970), film de Bernard Toublanc-Michel : pour l'anecdote c'est le tout premier film de la très jeune Isabelle Adjani à 14 ans qui n'hésita pas à demander ingénument si l'on pouvait

réchauffer un peu l'eau de la mer. Puis de 1970 à 1980 s'accélèrent les tournages qui vont devenir de très grands succès.

Jusqu'à nos jours, c'est pour quelques dizaines de films de long métrage que des réalisateurs, des plus discrets aux plus connus, ont jeté l'ancre en Charente-Maritime pour un nombre certes très variable de séquences ; citons par exemple Claude Sautet : *Les Choses de la vie* (1970) avec Romy Schneider, Michel Piccoli, Bobby Lapointe ; Pierre Granier-Deferre : *Le train* (1973) d'après Georges Simenon, avec Romy Schneider.

Pour ce dernier film un souvenir s'est associé dans nos mémoires de Charentais au tournage dans la gare de La Rochelle où plus de 70 personnes figuraient l'arrivée des réfugiés belges (la scène est censée se passer en 1941) : le bruit d'enfer de la vieille locomotive à vapeur fut couvert par un étrange vrombissement semant une panique bien réelle celle-là, c'était la secousse d'un tremblement de terre !

Des lieux, outre le port de La Rochelle, omniprésent, vont désormais être totalement associés à ces films au point d'en devenir parfois emblématiques : le pont transbordeur et la place Colbert, vraie piste de danse des *Demoiselles de Rochefort* (Jacques Demy, 1967) ; la base sous-marine de La Rochelle pour *Le Bateau* (Wolfgang Petersen, 1981),

puis *Les Aventuriers de l'Arche perdue* (Steven Spielberg, 1981), et plus récemment pour *Das Boot* (Andreas Proschaska).

Sans être historien, je remarque que la frénésie de tournage dans la base sous-marine de La Rochelle est liée certes au site unique mais aussi à la réplique du U Boat construite avec une remarquable minutie par la Bavaria Studio Film de Munich et remise en état par les chantiers ACRP de... La Rochelle après qu'elle a coulé lors d'une tempête !

Conclusion

C'est Fort Boyard qui a connu une nouvelle et première célébrité par les trois séquences des *Aventuriers* (Robert Enrico), dont la cultissime, scène de fusillade (près de 8 mn) sur la terrasse ; l'Île d'Oléron pour *Liberté Oléron* (Bruno Podalydès) ; le théâtre de la Coupe d'Or à Rochefort pour *Beaumarchais l'insolent* (Edouard Molinaro) et pour *Tournée* (Mathieu Amalric) ; ce sont à nouveau les petites routes et autres villages de l'Île de Ré qui accueillent *Alceste à Bicyclette* (Philippe le Guay) ; enfin, la station balnéaire de Royan devient un plateau de cinéma grande nature choisi par des « algorithmes subtils » pour *Moscou Royan* (Elena Cosson Kizilova). Plus près de nous, *Irréprochable* film de Sébastien Gagnier a investi Saintes pour

plusieurs séquences du thriller tournées en 2016 ; *Gorki-Tchekov 1900*, documentaire fiction de 2016, réalisé par Fabrice Cazeneuve, a offert les paysages d'Oléron pour la correspondance de ces deux géants ; et le film *Tour de France* de Rachid Djaidani a fait plusieurs escales portuaires dont celles de Rochefort et La Rochelle durant l'été 2016. Quant à Wes Anderson, nous verrons bientôt son travail...ici même.

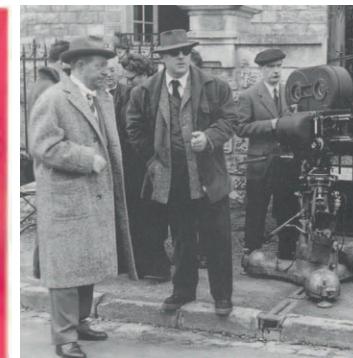
Donner la parole à Blandine Lenoir, réalisatrice du film *Aurore* tourné en 2017 à La Rochelle, c'est consacrer la forte simplicité de l'évidence du choix de la Charente-Maritime : « je voulais qu'on puisse voir le ciel et que mon héroïne ait une qualité de vie agréable ».

Initiés et portés par cette énergie filmique ce sont aussi plus de deux cents téléfilms, séries et documentaires, tournés partiellement ou totalement qui ont accompagné la vie charentaise depuis soixante ans. Et si le rythme ne faiblit pas, si la séduction des lieux et des paysages opère toujours, c'est que les soutiens logistiques, techniques, financiers et humains sont aussi présents et efficaces.

À suivre...



→ par Daniel Burg,
président de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma



Le Sang à la tête de Gilles Grangier (1956)



Le Jour le plus long (1962)

Un vin d'auteur

« Tout comme le cinéma d'auteur, les vins le Puy, partenaires du Festival, s'inscrivent dans une continuité historique d'exigence. Depuis 1610, la famille Amoreau est ainsi installée sur le « Coteau des Merveilles », un plateau argilo-calcaire qu'elle partage avec Saint-Émilion. Et depuis 400 ans, la vigne y est cultivée de façon biologique, sans aucun intrant chimique. »

En ne participant pas à ce qui est devenu aujourd'hui la viticulture conventionnelle, nous n'avons pas cédé à l'apparente facilité offerte par les molécules de synthèse. Et nous avons contribué à entretenir notre propre vision de ce que doit être un bon vin.

Les vins produits par la famille sont ainsi l'expression d'un savoir-faire, de connaissances et d'une vision qui nous sont propres. À ce titre, le parallèle avec le cinéma d'auteur paraît évident : un travail de passion, sans compromis, mais également un défrichage permanent via

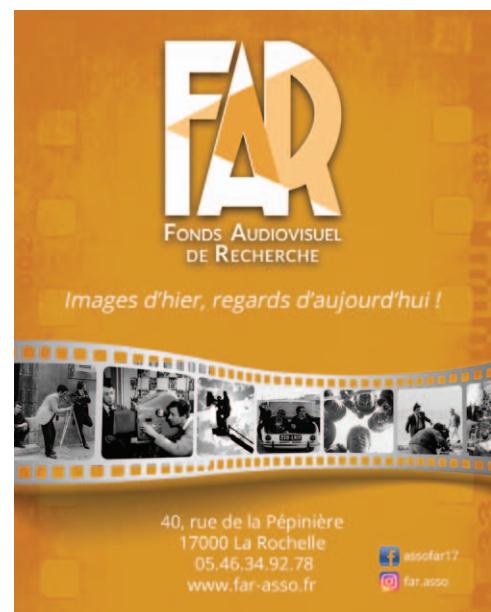


Pascal AMOREAU, 14^e génération de vignerons le Puy



la biodynamie et aujourd'hui la permaculture. Bien souvent, un film d'auteur reflète la personnalité de son réalisateur. Nous aimons penser que nos vins reflètent à la fois qui nous sommes, mais aussi les spécificités de notre terroir. Comme un film d'auteur, reconnaissable à son style, son montage, les thèmes qu'il aborde, les vins le Puy sont l'expression d'une façon de faire unique, respectueuse de l'environnement, de la vigne et des hommes.

À l'instar du cinéma, il existe une certaine liberté dans le « vin d'auteur », car nous ne maîtrisons pas tout. Nous cherchons en revanche à créer les conditions les plus favorables pour que les raisins expriment au mieux les caractéristiques du sol, pour réaliser des vins uniques. À la base, le vin comme le cinéma sont des choses simples : les films distraient et le vin désaltère. À l'image des acteurs ou des réalisateurs, nous essayons d'apporter du bonheur aux gens ! »



Images d'hier, regards d'aujourd'hui !



40, rue de la Pépinière
17000 La Rochelle
05.46.34.92.78
www.far-asso.fr



Face à la Mairie
le rendez-vous
des Festivaliers

Cinéma et identité à Singapour

L'histoire de l'industrie cinématographique locale est le reflet de la réflexion identitaire. Le cinéma à dominante malaise dans les années 1940/1965, après un grand trou noir (développement économique prioritaire) a cédé la place à partir de 1995 à un cinéma à dominante chinoise.

Le malais, langue nationale en 1959, est supplanté dans la pratique par l'anglais et par le mandarin (fédérateur pour la communauté chinoise qui parle différents dialectes). La renaissance du cinéma singapourien au début des années 1990, ne se fit pas en malais, mais en anglais et en mandarin. L'âge d'or du cinéma malais avec les productions des Studios Malay installés à Singapour s'est terminé avec leur déménagement à Kuala-Lumpur peu de temps avant l'accession à l'indépendance de Singapour en 1965.

Dès 1990, des réalisateurs, emmenés par Eric Khoo, ont fait le choix de coller à la réalité linguistique chinoise, mêlant les différents dialectes dans leurs films. Le cinéma s'est ainsi retrouvé au cœur d'un débat linguistique amenant le gouvernement à revoir sa position doctrinale et à considérer comme acceptables les films utilisant le large panel des dialectes parlés dans la vie quotidienne.

Le premier film de la renaissance cinématographique fut, en 1991, *Medium rare*, tourné en anglais, symbole d'un Singapour moderne et mondialisé. L'usage du singlish (« anglais singapourien » avec expressions et mots locaux empruntés à d'autres langues) fut fortement découragé car défavorable pour la diffusion dans les pays anglo-saxons.

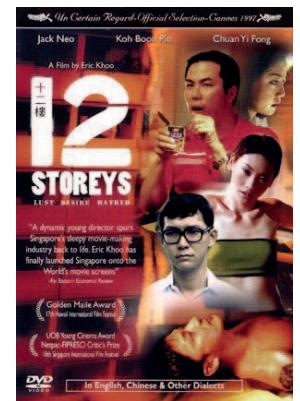
Les réalisateurs singapouriens doutent de l'intérêt de leur culture pour les pays étrangers et pensent que leurs films sont trop enracinés pour être exportables (« too locally roots »). Mais c'est justement par sa dimension plus localement authentique que le cinéma singapourien suscitera curiosité et intérêt hors des frontières. Ile-ville-État, Singapour, à travers son cinéma, se questionne sur son identité et sur sa place difficile à trouver dans une cinématographie mondiale dominée par des grandes firmes de production.

→ par Yves Francillon

Correspondant en Asie du Festival La Rochelle Cinéma



Fann Wong, actrice singapourienne



Pouic, pouic, pouic et pouic ! Non, Louis de Funès n'est pas celui qu'on croit !

D'abord, il n'a jamais eu de chauffeur du nom de Salomon !

Il n'a jamais été ministre ni directeur. Il n'a jamais menti au peuple ni compté ses sous. Pas même ses louis d'or.

Il n'a jamais épousé d'Edmée ni de biche d'ailleurs.

He never spoke english et il n'est pas « ein grosser Salopard ».

Il a toujours été à l'aise dans ses baskets (même en vadrouille) et ne dodelinait pas de la tête.

Il n'a jamais pendu personne ni caché de cadavre ou du jambon dans une cave.

Alors ?

Alors, c'est bien la preuve que tout ce qu'on dit de lui n'est que pure invention.

Du cinéma en somme.

Rien que du cinéma.

Du cinéma ? Si vous voulez... mais quand il vociférait, s'étouffait devant un Fantôme ou bien quand il gesticulait, quand il sautait comme un cabri, quand il plissait ses yeux de fouine ou jouait du violon sur son nez, quand il était de mauvaise foi, montait des bateaux (à voiles) ou mentait comme un arracheur de dents... à ce niveau de créativité, c'était plus que du cinéma.

C'est aussi ça la poésie. Toujours plus fort, toujours plus fou.

D'ailleurs, autant qu'il m'en souvienne, il jouait déjà dans *Le Blé en herbe...* Tout un programme en perspective...

→ par Lionel Tromelin

Administrateur de l'association du Festival La Rochelle Cinéma



Galva Atlantique

Votre partenaire anticorrosion
Zi de Chef de Baie à La Rochelle

Source: ALLAN STEPHENS
retourdelarochelle52.com

www.galva-atlantique.com

OPHELIA 2019/2020

ANTOINE CAMPO & AXELLE GAUSSEN

LA RENTRÉE ÉVÈNEMENT 2019
A LA ROCHELLE

www.galerie-lamanufacture.com

LA MANUFACTURE
LA ROCHELLE

GALERIE AXELLE GAUSSEN
INNOVER, CRÉER, INVENTER

> 14 JUIN - 22 AOÛT 2019
EXPOSITION PIERRE CORTAY
Techniques mixtes

> 14 SEPTEMBRE 2019 - JUIN 2020
OPHELIA 30TH ANNIVERSARY
Expos et vidéos autour de l'héroïne de Shakespeare

30 artistes plasticiens proposent leur vision
d'Ophélie sous l'impulsion
d'Antoine Campo, homme de théâtre et vidéaste

6, QUAI SÉNAC DE MEILHAN LA ROCHELLE
06 70 06 29 33

Du côté de l'Islande

Découvrir ou redécouvrir le cinéma islandais en treize films poétiques et réalistes. À travers de superbes paysages, un regard porté sur la vie des femmes, des hommes, des chevaux et des moutons. Humour noir et émotion au rendez-vous !



Woman at War de Benedikt Erlingsson (2018)



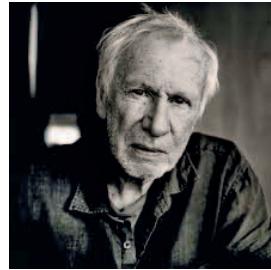
Béliers de Grímur Hákonarson (2015)



Volcano de Rúnar Rúnarsson (2011)

Un homme qui conte : Jean-François Laguionie

Rencontre avec Xavier Kawa-Topor, délégué général de NEF Animation



Qui est Jean-François Laguionie ?

Jean-François Laguionie est une figure majeure du cinéma d'animation et un réalisateur au long cours. Il se définit lui-même comme cinéaste et conteur plutôt qu'animateur. L'animation est pour lui sa manière de faire du cinéma, de raconter des histoires. Depuis ses débuts dans les années soixante, il développe une œuvre personnelle forte et sensible. Pendant quatorze ans (de 1965 pour *La Demoiselle et le violoncelliste* à 1978 pour *La Traversée de l'Atlantique à la rame*) il va réaliser des courts métrages et construire ce qui sera les bases et les grands thèmes de son univers. A partir de 1978, il réalise des longs métrages. En un peu plus de trente années, de *Gwen et le livre de sable* sorti en 1984 (dont vous pourrez admirer la présentation du travail à la médiathèque Michel Crépeau pendant le festival) à *Louise en hiver* en 2016, cinq longs-métrages sont sortis dans les salles, et deux nouveaux sortiront bientôt, ce qui en fait le réalisateur français d'animation le plus productif.

Comment expliquer cette production au long cours, dans laquelle n'existent d'abord que des courts métrages ?

Dans ses courts, Laguionie utilise surtout des papiers découpés. C'est la « technique du pauvre » correspondant à une époque où il n'y a pas vraiment d'industrie en France et où il n'y a pas ou très peu d'argent pour produire des longs métrages. Laguionie utilise alors le procédé et le format qui coûtent le moins cher, c'est-à-dire le court métrage. La plupart des réalisateurs d'animation contemporains, comme René Laloux ou Jacques Colobert,

font alors le même choix. Pour son dernier court métrage, *La Traversée de l'Atlantique à la rame*, Laguionie réalise un film un peu plus long que les autres, qui dure 21 minutes. Il obtiendra la palme d'or du court métrage à Cannes, confirmant ainsi la reconnaissance qu'il a eu très tôt dans le monde de l'animation (grand prix du festival d'Annecy pour *La Demoiselle et le violoncelliste* dès ses débuts). En 1979, Jean-François Laguionie crée alors son propre studio : La Fabrique. Implanté dans les Cévennes, ce studio se monte dans des conditions très artisanales autour d'un projet de long métrage : *Gwen et le livre de sable*, sorti en 1984, mais qui ne rencontrera pas son public. Ce n'est vraiment qu'après le succès de *Kirikou et la sorcière* de Michel Ocelot en 1998 qu'il va devenir davantage possible de monter des projets de film. Jean-François Laguionie réalisera successivement *Le Château des Singes* en 1999, *L'Île de Black Mor* en 2004, *Le Tableau* en 2011 et *Louise en Hiver* en 2016.

Peut-on parler de filiations ou d'influences dans son travail ?

On ne peut pas dire qu'il revendique des influences dans le cinéma d'animation. On peut penser que Paul Grimault (réalisateur du long métrage d'animation *Le Roi et l'oiseau* en 1978) a eu une grande importance dans son travail puisque c'est dans son studio que Laguionie s'initie à l'animation et crée ses premiers films produits par Grimault lui-même. Mais l'univers de Laguionie n'appartient qu'à lui-même. Ses influences, ses inspirations, les œuvres qui lui sont chères ne sont pas tant à chercher dans l'animation que de la littérature (Robert-Louis Stevenson, Joseph Conrad,



Louise en hiver (2016)

Jules Verne...), la peinture (Henri Rivière), le cinéma en image réelle (certains films de John Huston, *Les Contrebandiers de Moonfleet* de Fritz Lang), la musique...

Quelles sont les spécificités de son univers artistique ?

C'est avant tout un peintre et un dessinateur extrêmement intéressant. De plus, ayant étudié à l'Ecole de la Rue Blanche et réalisé ses premiers travaux dans le domaine de la scénographie, il a un rapport au théâtre et à l'espace scénique qui influence ses thèmes et sa mise en scène : le mouvement de la mer par translations de plaques superposées, des décors en à plat les uns sur les autres pour créer de la profondeur de champ, des entrées codifiées... Dans *Le Tableau* (2011) la figure du carnaval à travers le jeu des masques reprend des codes de la *comedia del arte*. On assiste même dans ce film à une mise en abyme de la peinture et du théâtre vers le cinéma : le rideau s'ouvre sur le film qui commence.

Le conteur qu'est Jean-François Laguionie écrit également, pouvez-vous nous en parler ?

On le sait moins mais c'est un écrivain remarquable, un raconteur d'histoires qui développe un vrai talent notamment sur la forme courte. Il a édité entre autre des recueils de nouvelles de belle qualité : *Les Puces de sable* (1980), *Image-Image* (1981) aux éditions Léon Faure et un roman, *La Vie agitée des eaux dormantes* (2005) aux éditions Folies d'Encre. Ses films, comme *L'Île de Black Mor* ou *Louise en Hiver*, existent aussi sous la forme romanesque.

Il sera possible d'entendre les textes de Jean-François Laguionie lors d'une soirée projection/lecture organisée au cinéma de Rochefort par la Corderie Royale et la NEF Animation le jeudi 27 juin. Ils seront lus par Dominique Frot (voix off de *Louise en hiver*).

→ Propos recueillis par Alain Pétinaud

Deux expositions à ne pas manquer !

- À la médiathèque Michel-Crépeau, à La Rochelle, une superbe exposition de l'œuvre de Jean-François Laguionie, dont la restauration de *Gwen, le livre de sable*, tout l'été.
- À la Corderie Royale, à Rochefort, les travaux du réalisateur dans l'exposition « Du sable entre les pages », jusqu'au 20 janvier 2020.

Les enfants ont leur Festival !



Les beaux films pour les petites et les grandes personnes de Jean-François Laguionie, mais aussi Louis de Funès (*Ni vu, ni connu*, *Fantômas se déchaîne*, *L'Homme-orchestre*) et, en avant-première, des films d'animations à partir de 3 ans. Trois films chaque jour. Avec le soutien de Léa Nature.



Docteur Folamour de Stanley Kubrick (1964)



Le Trésor des îles chiennes de F.J. Ossang (1990)



Phenomena de Dario Argento (1985)



Little Joe de Jessica Hausner (2019), avec Emily Beecham, Prix d'interprétation féminine Cannes 2019

Un Festival vivant et engagé

Ce 21^e numéro de *Derrière l'écran*, magazine de l'association du Festival La Rochelle Cinéma, n'est ni le catalogue du Festival, ni le programme. Il n'en a pas la vocation. Il a pour objectif de rappeler à tous que le Festival est présent toute l'année sur le territoire... Pour compléter la lecture des articles de *Derrière l'écran*, nous citerons, dans le désordre, sans chronologie ni hiérarchie, quelques-uns des points forts de cette 47^e édition d'un Festival qui vient de changer de nom. Neuf films de Victor Sjöström (1879-1960), admirable cinéaste du muet, accompagnés au piano par Jacques Cambra. Des hommages en leur présence à Dario Argento, Caroline Champetier (pour une « leçon de lumière »), Jean-François Laguionie, Jessica Hausner et Elia Suleiman... De merveilleuses rétrospectives dont celles consacrées à Arthur Penn et à Louis de Funès. Une découverte ou une redécouverte du cinéma islandais. Quatre portraits d'artistes allemands... Et toujours « d'hier à aujourd'hui », une histoire du Cinéma en vingt films rares restaurés ou réédités, une leçon de musique autour de François de Roubaix et beaucoup d'événements liés à la musique, une journée et une Nuit (presque) blanche avec Jim Carrey, des soirées exceptionnelles, la projection des films du Festival à l'année, des rencontres, une exposition à la Médiathèque Michel-Crépeau... Sans oublier « ici et ailleurs », les coups de cœur de l'année en quarante films inédits ou en avant-première. Un Festival toujours aussi vivant et engagé !



Le Déserteur de Maxime Giroux (2019)



Etre vivant et le savoir d'Alain Cavalier (2019)



Rojo de Benjamín Naishtat (2019)



Le Mariage de Verida de Michela Occhipinti (2019)



Alice et le maire de Nicolas Pariser (2019)



Aquarela de Victor Kossakovsky (2018)



The Souvenir de Joanna Hogg (2019)

Le point de vue des libraires

Les libraires des Saisons, partenaires du Festival depuis plus de dix ans, s'installent dans le hall de la Coursive, avec leur sélection de livres et de dvd. Ils nous livrent une (courte) sélection dans la sélection, du côté de l'Islande.

L'île

de Sigríður Hagalín Björnsdóttir
traduit de l'islandais par Eric Boury
Gaïa (21 euros)

Et si l'Islande était coupée du monde ? Si toutes les communications partaient de l'île mais n'arrivaient pas à destination ? Plus de liens avec le monde extérieur, plus de liaison Internet, plus d'importations... L'Islande, et ses 300 000 habitants, pourrait-elle vivre en autarcie ? Ce roman palpitant pose la question et nous emmène dans un futur pas si lointain où la démocratie se retrouve menacée pour le « bien » de la communauté islandaise. Brillant et glaçant !

Au bord de la Sandá

de Gyrðir Elíasson
traduit de l'islandais par Catherine Eyjólfsson
La Peuplade (18 euros)

Un homme peint ou plutôt tente de peindre au cœur d'une des rares forêts d'Islande, à l'écart du monde. Il vit seul dans une caravane et a aménagé son atelier tout près. On plonge, on s'immerge avec lui dans cette nature où l'on n'est jamais tout à fait sûr d'être bien seul. L'autre monde est très vivace en Islande et les êtres merveilleux font partie de l'imaginaire comme du quotidien. Un récit poétique et fascinant paru aux excellentes éditions québécoises La Peuplade dont les couvertures font l'objet d'une collaboration annuelle avec des artistes. A découvrir !

La lettre à Helga

de Bergsveinn Birgisson
traduit de l'islandais par Catherine Eyjólfsson
Zulma (8,95 euros)

Bjarni Gíslason n'y va pas par quatre chemins : il s'adresse enfin à la femme aimée. Il lui dit tout, même ce que l'on garde en général pour soi. Sa langue est brute et à la fois pleine de tendresse. Sans détour, il observe sa passion au fil des années et éclaire les choix qu'il a faits. Qu'est-ce qui peut nous empêcher de vivre un amour si fort ? On ne peut en dire plus sans tout révéler...Une déclaration d'amour au milieu des brebis !



Librairie Les Saisons
21 rue Saint-Nicolas
à La Rochelle
Tél. 05 46 37 64 18
www.lesaisons.fr

galerie
FLEURIAU
Atelier Marc Coroller

Céramiques - Sophie Touët
Peintures - Anna Chojnacka

06 61 35 47 40 - www.m-coroller.com - 15 rue Fleuriau 17000 La Rochelle

**GALERIE
JB AZIN**

GALERIE JULIE BAZIN
ANTIQUITÉS-EXPERTISE

SPÉCIALISÉE EN TABLEAUX XIX^E ET XX^E
& PEINTRES RÉGIONALISTES

06 86 64 51 45 - www.bazinjulie.com - 21 rue Fleuriau 17000 La Rochelle

L A
mini
G A L E R I E

ART CONTEMPORAIN
Peinture - dessin - photographie
Digigraphie - gravure - Mobilier années 60

BÉRENGÈRE AUVERGNAT
Conseil décoration & aménagement

05 46 34 10 40 - www.laminigalerie.com - 23 rue Fleuriau 17000 La Rochelle

La Pallice - La Rochelle

Centre Commercial Intermarché - 21, rue Eugène d'Or

05 46 28 83 86

Aytré

C.C. Carrefour Market - Avenue de la Rotonde - Le Boyard

05 46 29 13 33

La Rochelle

Centre-ville - 46, rue des Merciers

05 46 41 57 07



Nathalie & Vincent PÉDELUCQ

Agents Généraux Exclusifs

- **Entreprises / Patrimonial**
- **Prévoyance / Banque**

agence.vincentpedelucq@axa.fr

AYTRÉ

Depuis 47 ans, le Festival La Rochelle Cinéma s'engage à transmettre la culture à tous les publics. Ce qui n'est possible que grâce au soutien et à la confiance de ses partenaires. L'association du Festival La Rochelle Cinéma leur renouvelle ses remerciements.

La Ville de La Rochelle, son maire, Jean-François Fountaine, Arnaud Jaulin, adjoint à la culture, Marion Pichot, conseillère municipale et leur équipe,
Le Conseil Départemental de la Charente-Maritime, son président, Dominique Bussereau, et son équipe,
La Région Nouvelle-Aquitaine, son président, Alain Rousset, et son équipe,
Le Ministère de la Culture,
Le Centre National du Cinéma et de l'Image animée,
Europe Creative Programme MEDIA de la Commission Européenne,

La Coursive, son directeur, Franck Becker, Florence Simonet et leur équipe,
la CCAS-CMCAS La Rochelle, la Sacem, Copie privée,

LEA Nature, Eco Concession La Rochelle, Soram, E-nitiatives groupe, Château Le Puy, Delamaison, Ernest le glacier, Sellsy, Bensimon,

La Médiathèque Michel-Crépeau, le Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle,
La Sirène - Espace Musiques Actuelles de l'agglomération de La Rochelle, La Belle du Gabut, et leurs équipes, dont le professionnalisme et l'extrême compétence concourent à la bonne marche et à la réussite du Festival,

Les partenaires du Festival toute l'année :

La Direction Régionale des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine, le Commissariat Général à l'Égalité du Territoire, la Communauté d'agglomération de La Rochelle, l'OFAJ, l'OFQJ, le Crédit Mutuel, la Fondation Fier de nos quartiers, le Groupe hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis, Nordic Film Days Lübeck, Norsk Nationalbibliothek, Cristal publishing, l'Université de La Rochelle, l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Ainsi que :

ADEI 17, l'Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine, le Centre socio-culturel Le Pertuis, le Centre social de Villeneuve-les-Salines, le Collectif d'associations de Villeneuve-les-Salines, le Collectif Ultimatum, le Conseil citoyen de Villeneuve-les-Salines, le Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle, Le Cinéma parle, le Fonds Audiovisuel de Recherche (FAR), l'École des Métiers du Cinéma d'Animation (Angoulême), la Ludothèque de Mireuil, la Mairie de Saint-Martin-de-Ré, le Seamen's club, le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, l'Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis,

Allianz, l'Association Parler français, l'Association Coolisses, l'Association Valentin Haüy, Atmosphère, Atmosphère..., l'Auberge de Jeunesse de La Rochelle, l'AVF, le Centre Intermondes, Cognac Bache-Gabrielsen, le Cinéma Le Gallia (Saintes), le Cinéma Le Moulin du Roc (Niort), le Comité National du Pineau des Charentes, le Comité de quartier de la préfecture, Le Comptoir, Cousin Traiteur, CREADOC, DCP Création, l'EHPAD Fief de la Mare, la Fémis, Filmair Services, Horizon Habitat jeunes, l'Imprimerie IRO, Kidiklik 17, La Poste, la librairie Les Saisons, le lycée Guy Chauvet (Loudun), le lycée Dautet, le lycée Guez de Balzac (Angoulême), le lycée de l'image et du son (Angoulême), le lycée maritime et aquacole de La Rochelle, le lycée Merleau-Ponty (Rochefort), le lycée Saint-Exupéry, le lycée Josué Valin, le lycée Léonce-Vieljeux, la Médiathèque Laleu-La Pallice, la Médiathèque de Mireuil, la Médiathèque de Villeneuve-les-Salines, la Mission Locale (Garantie Jeunes), l'Office public de l'habitat, Omystay, l'Orchestre de la Ville de La Rochelle, Passeurs d'images, Pianos et Vents, le Port Atlantique La Rochelle, les Restos du Cœur, la RTCR, le Thé des écrivains,

Gaumont, il Cinema Ritrovato Bologne,
Institut Culturel Italien, Les Films du Camélia, La 7^e Obsession, La Cinetek, Abordages, AFC, Cinematek, Forum Culturel Autrichien, Bac Films, Tamasa, Agence du Court Métrage, Gebeka Films, La Traverse, Bergamo Film Meeting, NEF Animation, Le Pacte, Pyramide, Ambassade d'Islande, Icelandic Film Center, Urban Distribution, Reykjavic International Film Festival, Transilvania International Film Festival, Festival Résistances de Foix, Archives françaises, Institut suédois, Institut Lumière, Svenska Filminstitutet, Warner, Cinémathèque de Toulouse, Park Circus, Ukrainian Institute, Centre Dovjenko, Cinémathèque française, Baba Yaga Film, Carlotta, Studio Canal, TF1 Studio, Warner, Ciné Scala, Lobster Films, Il Cinema Ritrovato, Artekino, New Horizons Film Festival, Écran vert, Délégation Générale du Québec, Sacem, Bul' Ciné, Gaumont, La Maison de la Pub, ACID, ADRC, AFC, AFCAE, GNCR, ANCI, SCARE, ACOR, DIRECT, Les Doigts dans la prise, Territoires et Cinéma,

Les journalistes de La Rochelle, Sud-Ouest et France Bleu, et nos partenaires nationaux :
Ciné +, Libération, Les Inrockuptibles, Télérama, France Culture, Revus & Corrigés, Somewhere/Else, Positif, Les Cahiers du Cinéma, Cinémédia,

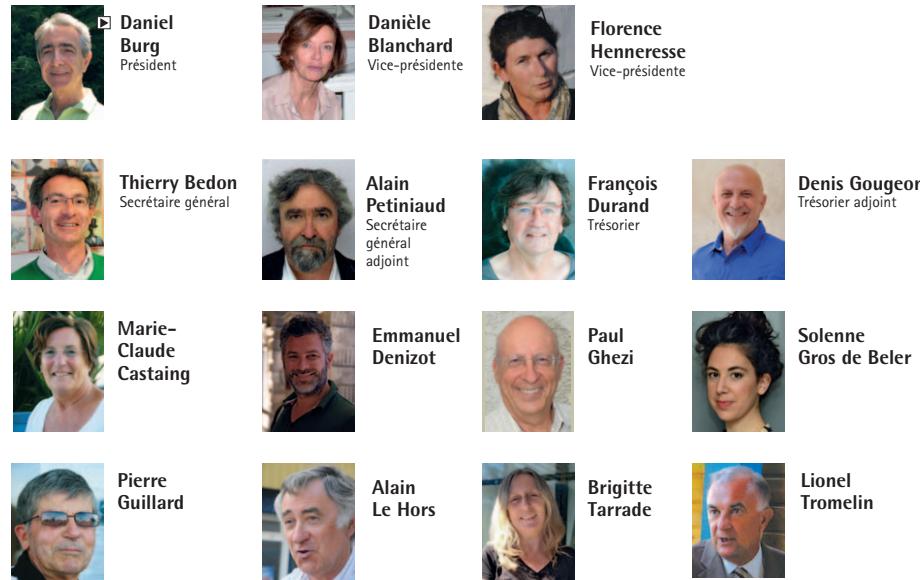
Sans oublier les Rochelaises et Rochelais qui permettent la publication de ce magazine : Ze Bar, la MINI Galerie, la galerie Julie Bazin, la galerie Marc Coroller, La Manufacture, Galva Atlantique, le FAR, Saint-Algue, La Renaissance, Axa,

L'association du Festival La Rochelle Cinéma

L'association du Festival La Rochelle Cinéma

L'association est la structure juridique, administrative et financière du Festival La Rochelle Cinéma qui confie la programmation artistique et l'organisation aux Délégués généraux du Festival, Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin.

Les 15 membres du Conseil d'Administration travaillent avec les Délégués Généraux :



La revue de l'association Derrière l'écran, bi-annuelle, gratuite, tirée à 5000 exemplaires, donne la parole aux publics, aux professionnels, aux adhérents, rend compte des activités diverses du Festival, notamment des activités à l'année. C'est aussi **un lieu d'échange avec les adhérents de l'association, avec la boîte aux questions** via l'adresse mail : asso@festival-larochelle.org

Derrière l'écran est le magazine de l'association du Festival La Rochelle Cinéma

Directeur de la publication : Daniel Burg

Rédactrice en chef : Florence Henneresse

Secrétaire de rédaction : Thierry Bedon

Rédacteurs : Thierry Bedon, Danièle Blanchard, Claire Brémond, Daniel Burg, Emmanuel Denizot, Yves Francillon, Solenne Gros de Beler, Pierre-Henri Guillard, Florence Henneresse, Elisabeth Levain, Alain Pétiniaud, Juliette Segrestin, Lionel Tromelin, avec la collaboration d'Anne-Charlotte Girault, de Sophie Mirouze et d'Arnaud Dumatin

Photographes : Fonds Audiovisuel de Recherche, Anne-Charlotte Girault, Denis Gougeon, Philippe Lebruman, Alain Le Hors, Jean-Michel Sicot

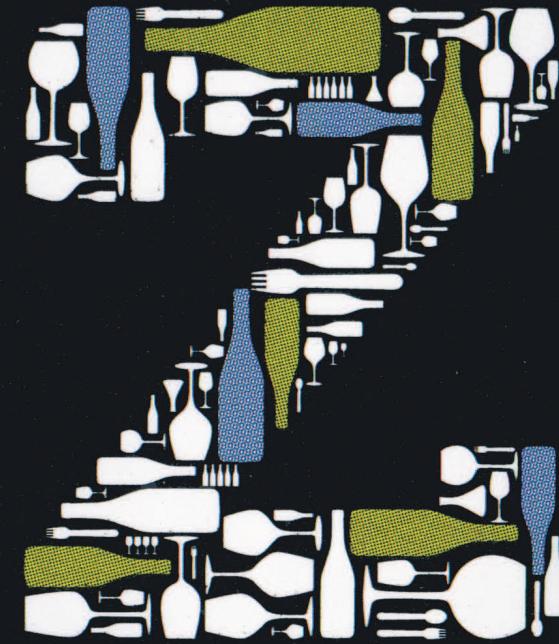
Iconographie : François Durand avec la collaboration de Sophie Mirouze et d'Aliénor Pinta

Régie publicitaire : Marie-Claude Castaing

Maquette et mise en page : Nathalie Blais-IROKWA-Studio graphique

Imprimeur partenaire : IRO-ISSN : Tirage : 5000 exemplaires- Parution : juin 2019- 2 numéros par an

En 4^e de couverture : Jim Carrey dans *The Truman Show* de Peter Weir (1998)

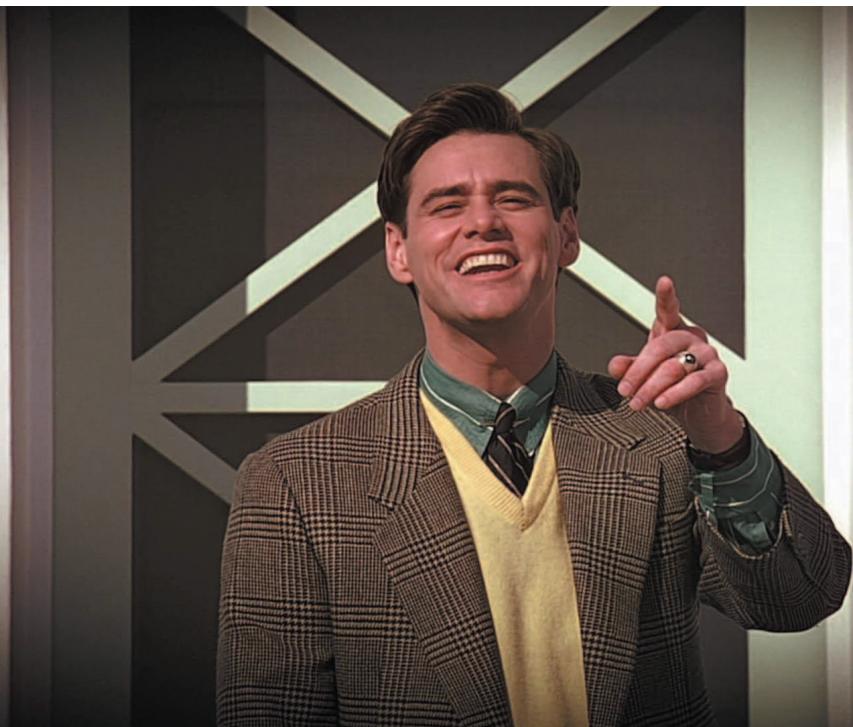


**ze'bar
cave à manger
vins naturels**

Rendez-vous du 28 juin au 7 juillet 2019 pour la 47^e édition du Festival !

Le 6 juillet, du matin au soir avec Jim Carrey, pour une journée et une nuit (presque) blanche :

- *Dumb and Dumber* de Peter et Bobby Farrelly (1994)
- *The Mask* de Charles Russell (1994)
- *The Truman Show* de Peter Weir (1998)
- *Man on the Moon* de Milos Forman (1999)
- *The Eternal Sunshine of the Spotless Mind*
de Michel Gondry (2003)
- et *I Love You Phillip Morris*
de Glenn Ficarra et John Requa (2009)



Retrouvez la programmation complète sur le site du Festival : www.festival-larochelle.org